



RAPPORT D'ACTIVITÉ 2019



FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

La Fondation d'entreprise Hermès accompagne celles et ceux qui apprennent, maîtrisent, transmettent et explorent les gestes créateurs pour construire le monde d'aujourd'hui et inventer celui de demain.

Elle développe neuf grands programmes qui articulent savoir-faire, création et transmission : New Settings et Artistes dans la Cité pour les arts de la scène, Expositions et Résidences d'artistes pour les arts plastiques, Immersion, une commande photographique franco-américaine pour la photographie, Manufacto, la fabrique des savoir-faire et l'Académie des savoir-faire pour la découverte et l'approfondissement des métiers artisanaux. À travers H³ - Heart, Head, Hand, elle soutient également, sur les cinq continents, des organismes qui agissent dans cette même dynamique. Enfin, son engagement en faveur de la planète est porté par son programme Biodiversité & Écosystèmes. Créée en 2008, la Fondation est dirigée par Annick de Chaunac, sous la présidence d'Olivier Fournier.

Toutes les actions de la Fondation d'entreprise Hermès, dans leur diversité, sont dictées par une seule et même conviction : « nos gestes nous créent ».



Cliquez pour
découvrir en vidéo



Cliquez pour
en savoir plus

4 Éditorial
par Olivier Fournier,
président de la Fondation d'entreprise Hermès

6 *Mettre en mouvement rêves et projets*
par Annick de Chaunac,
directrice de la Fondation d'entreprise Hermès

LES PROGRAMMES DE LA FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS

8 Manufacto, la fabrique des savoir-faire
18 Académie des savoir-faire
28 Biodiversité & Écosystèmes
34 H³ – Heart, Head, Hand
40 Artistes dans la Cité

58 New Settings
70 Résidences d'artistes
80 Immersion, une commande photographique franco-américaine
88 Expositions

LA FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS

102 Gouvernance & équipe



Manufacto 2019-2020 : séance de plâtrerie, classe de CM2, école Pierre Brossolette, Le Pré Saint-Gervais (France) © Benoît Teillet

Rêver à l'utopie, mais aussi prendre conscience du monde dans lequel l'action se passe. Rejeter le dogmatisme et avoir confiance en la raison de l'Homme. Faire sien le principe de solidarité avec autrui pour avancer dans la vie sociale. Assujettir sa liberté à la conscience du geste. Autant de valeurs qui guident l'engagement humaniste de notre fondation. Nous les mettons en œuvre au service des projets que nous soutenons avec des acteurs impliqués dans les domaines de la création artistique, des savoir-faire artisanaux, de l'éducation, de la solidarité et de la défense de la biodiversité. Tous leurs gestes créateurs sont de l'énergie au service d'une humanité meilleure : ils nous créent, nous révèlent et nous transforment.

Dans ce large panorama, nous pensons que l'éducation et la transmission sont des fondements déterminants de nos sociétés contemporaines, comme l'a souligné John Rawls : « Aussi important, si ce n'est plus, est le rôle de l'éducation pour rendre une personne capable de goûter la culture de sa société et d'y jouer un rôle, et, de cette façon, pour donner à chaque individu l'assurance de sa propre valeur. » C'est ce que nous avons pu concrétiser depuis 2016 avec le programme Manufacto, la fabrique des savoir-faire.

Nous croyons aussi que tous les secteurs de la société devraient offrir des perspectives à peu près égales de culture et de réalisation pour tous ceux qui ont des motivations et des dons semblables ; c'est pourquoi nous avons initié en 2019, dans le cadre du programme Artistes dans la Cité, un dispositif de bourses à destination des étudiants des écoles supérieures de théâtre et de danse en France.

Nous sommes également sensibles à la biodiversité, facteur primordial dans l'équilibre écologique. Prendre soin de notre environnement favorise et équilibre le cycle de vie naturel. Aider celles et ceux qui étudient et préservent notre environnement pour les générations futures nous paraît donc une mission prioritaire pour la Fondation. Nous allons amplifier nos soutiens dans ce domaine avec nos partenaires existants comme le WWF France et le Muséum national d'Histoire naturelle, mais aussi avec de nouveaux acteurs comme L'Atelier Paysan qui imagine et déploie des techniques d'agroécologie dans les campagnes françaises.

Parce que *vivre ensemble, c'est faire ensemble*, nous plaçons toujours plus haut l'ambition de nos engagements au service de celles et ceux qui créent et agissent. Voici ce qui anime l'ensemble de l'équipe de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de ce troisième mandat quinquennal.

Olivier Fournier,
président de la Fondation
d'entreprise Hermès +

METTRE EN MOUVEMENT RÊVES ET PROJETS



Académie des savoir-faire « Les Textiles » : master-classe du 19 janvier 2019.
visite de l'entreprise Porcher Industries, Écluse-Badinières, Isère (France) © Tadzio

Beaucoup d'événements sont intervenus cette année, reflétant le dynamisme novateur de la Fondation d'entreprise Hermès et cette conviction empruntée à Edgar Allan Poe : « Tout mouvement, de quelque nature qu'il soit, est créateur. » De cet arbre, dont le tronc est bien enraciné, les frondaisons s'envolent vers le ciel, chaque branche supportant les neuf programmes de la Fondation organisés en quatre axes : la promotion des savoir-faire, le soutien à la création, la transmission des gestes aux générations futures et la préservation de notre biodiversité.

Dans le champ de cette dernière thématique, d'une actualité prégnante, nous nous sommes attachés cette année à agir de manière pragmatique en accueillant deux initiatives originales et concrètes dans notre programme Biodiversité & Écosystèmes : Vigie-Nature École et L'Atelier Paysan. Par ailleurs, nous avons continué à être très mobilisés auprès des différentes communautés d'artistes, d'artisans et d'acteurs de la solidarité en renforçant notre engagement à leurs côtés. Tous nos programmes, bien établis dans leurs champs respectifs, ont naturellement poursuivi voire étoffé leur mise en œuvre. Attentifs à ne pas céder à la facilité, nous pensons qu'il est important de continuer à prendre acte des aspérités du monde afin de vous en révéler toutes les facettes.

Je saisis l'occasion de cette publication pour exprimer ma reconnaissance à l'ensemble de nos partenaires engagés à nos côtés. Je tiens également à remercier particulièrement les bénéficiaires soutenus par la Fondation, sans lesquels cette dernière ne rayonnerait pas de la même façon. Je salue enfin le travail effectué par notre équipe tout au long de l'année. La Fondation d'entreprise Hermès se mobilise au quotidien pour mettre en mouvement les rêves et projets de celles et ceux que nous accompagnons et dont nous sommes heureux de partager dans ces pages les multiples accomplissements.

Annick de Chaunac,
directrice de la Fondation
d'entreprise Hermès

MANUFACTO, LA FABRIQUE DES SAVOIR-

FAIRE

Depuis 2016, la Fondation d'entreprise Hermès accompagne la transmission de savoir-faire artisanaux à des élèves, du primaire au lycée et au sein même de leurs établissements, dans le cadre du programme **Manufacto, la fabrique des savoir-faire +**. Pendant douze séances, un artisan aidé d'un assistant intervient chaque semaine en classe, durant le temps scolaire et avec la complicité de l'enseignant. Les élèves se familiarisent avec son savoir-faire en fabriquant un bel objet contemporain dans une matière noble.

Initier des élèves à l'artisanat ne revêt pas uniquement un aspect technique. Il y a tout d'abord la transmission de gestes, souvent anciens, et l'usage d'outils spécifiques. De nombreuses connaissances nécessitent aussi d'être partagées comme des notions de physique, de géométrie ou encore un vocabulaire bien particulier. Enfin, la découverte des matières permet d'appréhender des valeurs artisanales essentielles : précision, exigence, sensibilité à la belle facture, etc. C'est ainsi que Manufacto met les élèves en mouvement vers un apprentissage inédit, édifiant et valorisant.

Au fil des sessions, ils s'immergent dans l'activité quotidienne d'un artisan contemporain, affinent leur jugement esthétique et découvrent des applications concrètes des disciplines étudiées en classe. Une fois l'objet achevé, chacun éprouve une grande fierté ! En promouvant les métiers artisanaux auprès du public scolaire, Manufacto permet d'envisager autrement l'apprentissage : les élèves reprennent confiance en eux jusqu'à envisager, pour certains, des perspectives professionnelles inédites des plus encourageantes.

ÊTRE EN MOUVEMENT

par Clément Le Duc, responsable de projets solidaires

« Une séance Manufacto, c'est physique ! Contrairement à un cours classique, les élèves se déplacent dans la classe et profitent de cette liberté. Sans idée préconçue et avec la complicité de leur enseignant, ils se lancent dans le parcours de fabrication de leur objet et font bouger les lignes d'une tradition qui tend à opposer monde du savoir et savoir-faire. »

ACTUALITÉS 2019

Année scolaire 2019-2020 +

En chiffres

43 classes du CM1 à la seconde
40 établissements
5 académies
1075 élèves

- 43 enseignants accueillant 29 artisans :
 - 7 menuisiers
 - 9 maroquiniers
 - 9 selliers
 - 4 plâtriers

- 13 objets imaginés par le Studio BrichetZiegler :

Maroquinerie

- lampe en cuir
- porte-monnaie
- trousse
- porte-documents

Menuiserie

- lampe en bois
- tabouret
- caisse à outils
- étagère de chevet

Sellerie-garnissage

- pouf ottoman
- coussin-enceinte
- alcôve de bureau

Plâtrerie

- lampe en plâtre
- vide-poche mural

Partenaires

- Compagnons du Devoir et du Tour de France
- École Camondo, Paris
- Villa Noailles, Hyères
- Académies de Paris, Créteil, Lyon, Nice et Besançon

DEVENIR ARTISAN

Propos recueillis
par Marylène Malbert

Manufacto poursuit son développement auprès de nouvelles classes et touche à présent plus de 1000 élèves sur le territoire français. Dans ce contexte, le programme a changé ses modalités de déploiement : tout établissement scolaire souhaitant participer est désormais invité à déposer sa candidature. Ce nouveau dispositif de recrutement entend privilégier les équipes pédagogiques motivées par ce projet. Par ailleurs, aux métiers de la menuiserie, de la maroquinerie, de la sellerie-garnissage s'ajoute depuis cette année celui de la pâtisserie : un savoir-faire qui offre de multiples débouchés professionnels, dans un contexte où la main-d'œuvre se raréfie. Afin de mettre en perspective le monde artisanal d'aujourd'hui, dont Manufacto constitue une porte d'entrée pour les jeunes générations, la Fondation d'entreprise Hermès a donné la parole à Quentin Rolland, l'un des vingt-neuf artisans du programme. Ébéniste, il initie depuis trois ans des élèves de CM1 de l'école du Faubourg Saint-Denis à Paris aux savoir-faire de la menuiserie et participe également, au sein de l'équipe des organisateurs, au prototypage des objets en bois en amont de l'année scolaire. Depuis la rentrée 2019, il intervient également dans le collège Jean-Jacques Rousseau du Pré Saint-Gervais en Seine-Saint-Denis auprès d'élèves de quatrième. Il nous livre son regard sur l'artisanat, sur la perception de ce secteur d'activité et sur son expérience Manufacto.

-1-



-2-

Quel a été votre parcours pour devenir artisan?

Depuis que je suis tout petit, j'ai toujours eu envie de fabriquer des choses. Dans ma campagne, en Bretagne, c'étaient les menuisiers qui fabriquaient. Grâce à eux, j'ai découvert l'ébénisterie et j'ai voulu m'engager dans ce métier. J'ai débuté une formation juste après ma troisième ; elle a duré sept ans – un CAP (certificat d'aptitude professionnelle), puis un BMA (brevet des métiers d'art) et enfin un DMA (diplôme des métiers d'art) suivi d'un DMA3 (post-diplôme des métiers d'art) en menuiserie en sièges – avant que je commence à travailler. Peu à peu, je me suis rendu compte que j'appréciais avant tout la fabrication au sens large : j'aimais employer toutes sortes de matériaux, comme les métaux, les polymères, voire aborder l'électricité. Aujourd'hui, si je reste très attaché au bois, j'ai de plus en plus d'affinités avec toutes les autres matières.

D'après vous, quelles sont les qualités et aptitudes requises pour devenir ébéniste?

Avant tout, il faut être patient et humble : quand on travaille la matière, on ne peut pas négocier avec elle, on ne peut pas passer en force, elle aura toujours le dernier mot ! Il faut aussi être méticuleux, avoir une bonne dextérité, être soigné, ordonné, rigoureux... Il faut également être cultivé et observateur. Si le travail du bois est très technique, on est confronté à de nombreux autres aspects : on doit maîtriser les mathématiques, la géométrie, la physique, les arts appliqués et l'histoire de l'art. Aborder ce métier requiert une grande culture, et c'est seulement au fur et à mesure de l'apprentissage qu'on la forge. Les formations artisanales ont longtemps été dénigrées à l'école et c'est une erreur car, contrairement aux idées reçues, la pratique de nos métiers est très complète. Elle nécessite de nombreuses connaissances et des savoir-faire complexes à mettre en œuvre, qui ne sont pas évidents pour tout le monde.

Quelles sont les nouvelles compétences demandées aux jeunes artisans d'aujourd'hui?

Le métier évolue fortement au travers de l'outillage, et notamment de tout ce qui est assisté par ordinateur. En une décennie, l'informatique est devenue incontournable et a vraiment accéléré les choses. Aujourd'hui, quasiment plus personne ne trace de plans à la main ! Tout se fait sur l'ordinateur en CAO (conception assistée par ordinateur) par des machines à commande numérique : c'est précis, simple, intuitif, pas cher. Par ailleurs, la diffusion et l'archivage sont très pratiques.

Pages 10 à 16 : séances Manufacto © Benoît Teillet
1 - Quentin Rolland, ébéniste, classe de CM1, école du Faubourg Saint-Denis, Paris
2 - Séance de pâtisserie, classe de CM2, école Pierre Brossolette, Le Pré Saint-Gervais



-1-

Il me semble que la perception du métier évolue de façon positive. Les artisans se raréfient et, en toute logique, on attribue davantage de valeur à ce qui devient rare. Concernant plus particulièrement l'ébénisterie, beaucoup d'adultes s'inscrivent à des formations pour ce métier, qu'il s'agisse de reconversions ou de compléments d'apprentissages. Je pense par exemple à une part grandissante d'architectes et de designers : auparavant, ils étaient tournés vers leurs pratiques et ne s'intéressaient pas à l'ébénisterie. Aujourd'hui, ils reconnaissent pleinement nos compétences et souhaitent les acquérir. Et c'est aussi le cas pour des gens venus de tous horizons (financiers, banquiers, ingénieurs, etc.), qui veulent s'ouvrir à autre chose, le plus souvent en vue d'une reconversion.

Au regard de votre pratique, qu'est-ce qu'être un artisan Manufacto?

Pour moi, lorsqu'on est passionné par ce que l'on fait, on a envie de le partager, voire de susciter des vocations. On aime les objets que l'on produit – on peut fabriquer exactement ce que l'on veut – et on a envie de valoriser cet aspect. Nous sommes éduqués à l'objet. Mon premier objectif est d'expliquer au public notre activité en tant qu'artisans et de l'inciter à respecter nos savoir-faire et nos productions. Voire de faire évoluer le discours : pour moi, les métiers artisanaux ne sont pas des métiers manuels, car les mains ne sont qu'un outil que l'on apprend à utiliser au fil du temps comme tout autre outil. Les artisans observent, analysent, se cultivent, réfléchissent, en vue d'organiser leur travail de façon cohérente et élégante. Leurs mains ne sont que le prolongement de leur pensée : elles manipulent les outils et les matériaux. Voilà tout.

Sinon, Manufacto nous amène à intervenir en classe et c'est vrai que ce n'est pas toujours facile. Pour ma part, j'ai toujours trouvé enrichissant d'essayer de nouvelles choses, comme communiquer auprès du grand public ou organiser des cours qui visent, ici, à donner un aperçu du métier. Enfin, favoriser l'entraide, la bienveillance, organiser les étapes de travail dans une classe de collège vous fait toujours avancer.

1 - Séance de maroquinerie, classe de seconde, lycée François Rabelais, Paris
2 - Étape de filetage en maroquinerie, classe de quatrième, collège Jean Moulin, Aubervilliers

Comment parvenez-vous à sensibiliser les élèves à votre métier artisanal?

Je leur parle tout d'abord de mon parcours. Je suis dyslexique : à l'école, j'avais des difficultés à suivre, à prendre des notes, etc. À cette époque, cela ne marchait pas bien dans certaines matières. Aujourd'hui, je réussis à tirer une force de ce handicap qui était pénalisant parfois et *a contrario* bénéfique dans d'autres cas. Dans notre environnement scolaire, cela m'a appris à être résilient.

Si certains élèves ne sont pas encouragés et décrochent face aux difficultés, il ne faut pas oublier de leur dire que d'autres choses sont possibles par ailleurs. Ce n'est pas parce que c'est compliqué qu'il ne faut pas y aller : aujourd'hui, je gagne bien ma vie en tant qu'artisan et j'ai du plaisir à faire ce que je fais. Pour les sensibiliser plus concrètement, je leur montre mes productions en plus du récit de mes expériences. L'impact est en général assez fort.

Est-il important de transmettre votre savoir-faire?

Oui, c'est essentiel ! Cela devrait presque être obligatoire. De très nombreuses personnes m'ont transmis des choses. Si on ne partage pas le savoir-faire, il va disparaître. La vie avance comme ça. On montre aux enfants, ils prennent et en font leur miel. Ce devrait être un réflexe, d'autant que cela nous fait progresser dans notre propre discipline. Comme on travaille parfois à l'instinct ou en application de principes déjà établis, on doit donc prendre du recul et théoriser ce que l'on fait pour l'expliquer.

Qu'est-il ressorti de vos échanges avec les parents d'élèves? Et avec les enseignants?

Les parents d'élèves sont encore plus contents que leurs enfants ! Leurs retours sont très positifs, ils viennent même nous remercier. Leurs enfants leur parlent de Manufacto, ils entendent parler d'artisanat : on se dit que le projet marche. Quant aux enseignants, ils se sont portés volontaires pour participer à ce projet. Ils sont donc naturellement motivés, ils sont satisfaits, il n'y a pas de surprise. Travailler à leurs côtés est donc très agréable.

Enfin, deux ou trois enfants m'ont annoncé qu'ils souhaitaient s'engager dans cette voie. Le programme aura eu des effets directs ! D'après les enseignants, certains se sont en effet orientés. Les professeurs voient les élèves changer, certains se révèlent, on observe aussi de l'entraide au sein de la classe. Je pense ainsi à un élève tout jeune qui avait du mal à s'exprimer – sa famille parlait une autre langue à la maison – mais il s'est montré très habile au cours des séances, je n'avais pas besoin de lui expliquer quoi que ce soit. S'il éprouvait des difficultés à l'écrit, il était le meilleur et loin devant tous les autres dans ce programme.

-2-



**Qu'est-ce que le programme
Manufacto a pu changer
dans votre pratique?**

Pas seulement dans ma pratique, mais de façon générale cette expérience m'a beaucoup apporté en termes de culture et d'échanges. Je suis très souvent en contact avec des gens, je suis amené à prendre la parole en public : c'était assez inédit. Par ailleurs, j'ai beaucoup apprécié revoir l'école de l'intérieur, selon un nouveau point de vue. Investi dans la partie organisationnelle du programme, j'ai trouvé cela très intéressant. Enfin, transmettre correctement des gestes techniques et pointus à des enfants, c'est moins facile qu'auprès d'un public adulte. Ils ont moins de vocabulaire, il faut bien leur expliquer les choses... mais quand cela marche avec eux, c'est super!

**À l'inverse, pensez-vous
que le regard des élèves sur l'artisanat
évolue au fil des séances?**

Oui, un petit peu. Pour de nombreux élèves, cela leur paraît facile, et pourtant des difficultés surgissent. Nous leur expliquons alors la façon dont nous travaillons, nous leur rappelons qu'il s'agit de séances encadrées dont nous avons simplifié certaines étapes pour eux. Ils se rendent compte que ce n'est pas si évident : la matière oppose une résistance, il existe une façon particulière de tailler le bois, il faut être ordonné... Leur regard évolue dès lors qu'ils saisissent que les gestes ne sont pas innés, que ce n'est pas un travail aisé et qu'il est d'autant plus valorisant pour eux de parvenir à un résultat. À la fin des séances, ils disposent d'un objet qu'ils auront fabriqué eux-mêmes. « Ma lampe, je vais la mettre dans ma chambre ! », entend-on... Ils se projettent au cours de l'année avec cet objet, il prend donc de la valeur au fur et à mesure des séances et, bien sûr, par le fait qu'ils le fabriquent eux-mêmes. À la fin de l'année, ils se disent tous ravis de l'avoir entre les mains, même si cela n'a pas toujours été facile!

**Voilà trois ans que vous intervenez
dans le cadre de Manufacto:
quelles sont vos attentes pour cette
nouvelle année scolaire 2019-2020?**

De mon point de vue, mes attentes relèvent de la technique. Nous proposons aux élèves la réalisation d'un nouvel objet : un petit chevet avec des montants en bois et des panneaux de cuir. C'est donc un nouveau processus de fabrication que nous allons suivre en classe et dont nous allons expérimenter la faisabilité concrète par les élèves. On ne mesure pas combien il est complexe de concevoir, en amont, un objet qui ne soit pas trop encombrant ni trop cher, qui ait du sens, qui soit beau et qui soit faisable dans les temps impartis. C'est un véritable défi pour ceux qui préparent Manufacto ! Je suis très heureux de poursuivre ce travail au sein des établissements, de rencontrer de nouvelles classes et d'accompagner de nouveaux élèves dans cette aventure. Tout cela a du sens pour moi.

1 - Séance de sellerie-garnissage, classe de quatrième, collège Madame de Staëli, Paris
2 - Séance de menuiserie, classe de CM2, école Gabriel Péri, Romainville
3 - Alcôve de bureau, nouvel objet Manufacto 2019-2020



-1-


Revivez
les séances
Manufacto

-2-



-3-





PERSPECTIVES

Pour les années à venir, le programme Manufacto, la fabrique des savoir-faire entend poursuivre son développement dans l'objectif de toucher soixante-cinq classes d'ici 2023, réparties dans les académies partenaires. Il s'agirait également d'accueillir un nouveau métier artisanal pour proposer cinq savoir-faire et augmenter en parallèle le nombre d'objets conçus par les élèves, entre quinze et vingt. Les établissements souhaitant rejoindre le programme sont invités à répondre à l'appel à candidatures mis en ligne chaque année au printemps sur le site de la Fondation d'entreprise Hermès.

Grâce à cet appel à candidatures ouvert aux établissements de l'ensemble du territoire métropolitain, le déploiement du programme devrait toucher de plus en plus de zones rurales, permettant de sensibiliser un plus large public à l'artisanat. Pour accompagner cette évolution, les académies prennent le relais dans les territoires pour préparer les visites d'ateliers et mettre en relation les artisans avec les établissements scolaires. Des projets pilotes sont également menés dans le réseau scolaire français à l'étranger.



SOUTIENS

En complément du programme Manufacto, la Fondation d'entreprise Hermès soutient des initiatives destinées à faciliter la découverte des métiers artisanaux par différents publics. Depuis 2008, elle est aux côtés du Victoria and Albert Museum de Londres qui propose, dans le cadre de son programme Create!, des journées thématiques pour accompagner l'insertion professionnelle de jeunes de 13 à 24 ans. Échanges avec des professionnels et ateliers pratiques permettent d'aborder concrètement des métiers créatifs peu ou mal connus. En 2019, le V&A a souhaité faire le bilan de ce dispositif. Un travail d'enquête a ainsi été mené avec la Loughborough University de Londres pour déterminer les profils des bénéficiaires, leurs moyens d'information et leur intérêt pour les différentes filières. Afin de diversifier d'ores et déjà son public, le programme CreateFutures, destiné à des jeunes de 16 à 24 ans sans emploi, va être mis en œuvre hors les murs, dans le quartier londonien de Stratford, ainsi que dans la ville de Sheffield. En 2019, plus de 4000 jeunes ont participé aux activités proposées par Create!.

Dans le cadre de son engagement en faveur de la promotion des savoir-faire artisanaux, la Fondation d'entreprise Hermès soutient également, en France, L'Union des associations L'Outil en Main, les Petits Dégourdis de Sèvres, les Compagnons du Devoir et du Tour de France ainsi que l'Union Rempart.

L'intelligence collective est à la fois le cœur et le moteur de l'**Académie des savoir-faire +**. Tous les deux ans, la Fondation d'entreprise Hermès invite des artisans, des ingénieurs et des designers à mettre en mouvement leurs pratiques, à croiser leurs savoirs et savoir-faire, et à explorer ensemble des voies d'innovation. Dédiée à une matière universelle, placée sous la direction pédagogique d'un designer invité, chaque édition de l'Académie des savoir-faire s'adresse à des professionnels désireux d'approfondir à travers d'autres approches la connaissance de leur matériau de prédilection.

La transversalité opère dès les conférences mensuelles qui permettent d'envisager la matière sous de nombreux aspects, chaque matinale étant ouverte à un large public. En complément, les académiciens participent à des master-classes – rencontres et visites – qui leur sont réservées. Au terme d'un premier semestre stimulant, ils se retrouvent dans le cadre d'un workshop pour réfléchir et travailler collectivement selon une vision prospective, à l'appui des connaissances acquises dans le cadre de l'Académie. C'est le point d'orgue de ce programme, le lieu de tous les possibles, un temps d'expérimentation concrète et, souvent, le début de nouvelles collaborations.

Chaque Académie est parachevée par la publication d'un ouvrage de nature encyclopédique, qui rassemble des contributions d'universitaires, artistes, experts, artisans, ingénieurs et designers de tous horizons afin d'appréhender la thématique-matière dans toute sa richesse et sa complexité.

Thématique :
« Les Textiles »

- Direction pédagogique :
matali crasset,
designer invitée

- 22 académiciens :
– 10 artisans
– 9 designers
– 3 ingénieures

- 7 matinales
ouvertes au public

- 5 master-classes
réservées
aux académiciens

- 1 workshop en 4 temps

ÊTRE EN MOUVEMENT

par Julie Arnaud, chef de projets Arts visuels & Artisanat

« Avec l'Académie des savoir-faire, impossible de rester figé dans sa pratique ! Le partage de connaissances et l'exploration de nouveaux territoires sont les maîtres-mots de ce programme qui fait avancer les académiciens autant que le designer invité. Ce mouvement auquel tout le monde prend part, y compris le grand public lors des matinales, favorise l'émergence de l'intelligence collective, des premières conférences au workshop final. »

ÉDITION 2019

« LES TEXTILES » :

PROGRAMME

DES MATINALES

SAMEDI 19 JANVIER LES FONDAMENTAUX

Conservatoire national
des arts et métiers (CNAM),
Salle des textiles, Paris 3^e

Introduction
Olivier Fournier
Président,
Fondation d'entreprise Hermès
matali crasset
Designer invitée

•
Une histoire des textiles
Sophie Desrosiers
Anthropologue,
École des hautes études
en sciences sociales
(EHESS) – Centre
de recherches historiques
(CRH), Paris

•
Le langage des tissus
Anne Corbière
Designer textile,
Professeur,
Institut français
de la mode (IFM), Paris

SAMEDI 9 FÉVRIER TEINDRE ET IMPRIMER

Institut national
d'histoire de l'art (INHA),
Paris 2^e

**Teindre les textiles
au Moyen Âge :**
**les couleurs
et les corporations
de teinturiers**
Michel Pastoureau
Historien médiéviste,
Directeur d'études,
École pratique des hautes
études (EPHE), Paris

•
**Les enjeux des teintures
végétales aujourd'hui**
**Table ronde modérée
par Pascal Gautrand**
Fondateur et expert
filères mode et textile,
Made in Town, Paris
Jérémie Blache
Président,
Pili, Toulouse
Dominique Cardon
Directrice de
recherche émérite,
Centre national de
la recherche scientifique
(CNRS), Paris
Éric Carlier
Tisseur,
Le Passe-Trame,
Payrin-Augmontel

•
**L'impression sur
textiles des origines
à nos jours au travers
des collections
du musée des
Tissus et des Arts
décoratifs de Lyon**
Esclarmonde Monteil
Directrice générale
et scientifique,
musée des Tissus et
des Arts décoratifs, Lyon

SAMEDI 16 MARS R&D : TISSUS TECHNIQUES ET APPLICATIONS

École nationale supérieure
d'arts et métiers
(ENSAM), Paris 13^e

**Un panorama
de la recherche
et des applications**
Corinne Farace
Déléguée générale,
Techtera, pôle de
compétitivité des textiles
et matériaux souples, Lyon
Bruno Mougin
Chargé de projets,
Techtera, Lyon

•
**Ils sont partout !
Les textiles techniques
aujourd'hui**

**Table ronde modérée
par Corinne Farace
et Bruno Mougin**
Techtera, Lyon
Cédric Brochier
Directeur général,
Brochier Technologies,
Villeurbanne
Jacques Porcheret
Directeur,
DS+M Porcheret,
Veyssillieu
Olivier Verrière
Directeur général,
Société Choletaise
de Fabrication
(SCF), Andrezé
Yves Bayon
Expert scientifique senior,
Medtronic, Lyon

SAMEDI 6 AVRIL LE REGARD DE QUATRE GRANDS CRÉATEURS

Théâtre Paris-Villette,
Paris 19^e

Introduction
matali crasset
Designer invitée

•
Caroline Achaintre
Artiste

•
**Éric Chevalier
& Anne Masson**
Designers

•
Introduction
Catherine Tsekenis
Directrice,
Fondation d'entreprise Hermès

•
Véronique Nichanian
Directrice artistique,
Univers masculin,
Hermès, Paris

•
Introduction
Hugues Jacquet
Sociologue

•
Alexandre Leu
Ennoblisser textile,
Atelier Dynale, Vanves

Performance d'Ola Maciejewska, LOÏE FULLER: Research,
Institut national d'histoire de l'art (INHA), Paris, 9 février 2019 © Tadzio

SAMEDI 18 MAI POUR UN TEXTILE DURABLE

Théâtre L'Européen, Paris 17^e

Introduction
Hugues Jacquet
Sociologue

•
Le monde du coton
Bruno Bachelier
Docteur en biologie
et agronomie, généticien,
correspondant
de la filière coton,
Centre de coopération
internationale en
recherche agronomique
pour le développement
(CIRAD), Paris
Jean-Paul Gourlot
HDR en sciences
pour les matériaux
et technologie cotonnière,
CIRAD, Paris

•
Réutiliser-Recycler
**Table ronde modérée
par Hugues Jacquet**
Sociologue
Alain Claudot
Directeur général Eco TLC,
l'éco-organisme
du textile, du linge
et de la chaussure, Paris

•
Jeanne Meillier
Chargée d'affaires –
économie circulaire,
recyclage des fibres et
des biopolymères,
pôle de compétitivité
UpTex, Tourcoing
Caroline Portes
Directrice générale,
association Tissons
la Solidarité, Paris

•
**Matinale rythmée
par quatre interludes
musicaux présentés
par Madeleine Leclair**
Conservatrice,
responsable du département
d'ethnomusicologie
et des archives
internationales de musique
populaire (AIMP),
musée d'Ethnographie
de Genève, Genève (Suisse)



SAMEDI 8 JUIN L'ÉCONOMIE DES TEXTILES

Sciences Po, amphithéâtre
Jacques Chapsal, Paris 7^e

**La mondialisation des
textiles : mode d'emploi**
Emmanuelle Butaud-Stubbs
Déléguée générale,
Union des industries textiles
(UIT), Clichy

•
**Mode et matières
créatives : tendances
économiques et sociétales**
Gilles Lasbordes
Directeur général,
Première Vision Paris, Paris

•
**Entreprendre !
Table ronde modérée
par matali crasset**
Designer invitée
Aurelyen
Créateur de la marque
Misericordia, Paris
Françoise Seince
Directrice,
Ateliers de Paris
Judith Bourdin
Créatrice de la marque
denovembre, Paris
Camille & Alexis Ménager
Ingénieurs agronomes,
créateurs de la marque
Embrin, Ambrumesnil

SAMEDI 29 JUIN HAUTE FACTURE ARTISANALE : NOUVELLES PERSPECTIVES

Théâtre Ouvert, Paris 18^e

Introduction
matali crasset
Designer invitée

•
La soie
Isabelle Moulin
Directrice artistique
spécialisée en textile
et patrimoine industriel,
association Silk me back, Lyon

•
La dentelle
Julien Payen
Président, cofondateur,
Lattice Medical, Loos

•
La broderie
Mathieu Bassée
Directeur du développement,
MTX Broderie
Architecturale, Paris

•
La tapisserie
Bruno Ythier
Conservateur,
Cité internationale
de la tapisserie d'Aubusson
Valérie Maltaverne
Studio Ymer & Malta, Paris

•
Conclusion
Olivier Fournier
Président,
Fondation d'entreprise Hermès
matali crasset
Designer invitée

PROGRAMMATION AUTOUR DES MATINALES

SAMEDI 9 FÉVRIER

Institut national d'histoire
de l'art (INHA), Paris 2^e

Performance
LOÏE FULLER: Research
par Ola Maciejewska

VENDREDI 5 AVRIL

Cinéma Le Louxor, Paris 10^e

**Projection de
la série documentaire
Au fil du monde**
réalisée par Jill Coulon
et Isabelle Dupuy-Chavanat
Production :
Arturo Mio, Arte GEIE
Trois épisodes projetés :
Laos, Inde, Tibet



Assistez
aux conférences
de l'Académie
des savoir-faire

MATINALES

Le partage des connaissances dans la transversalité est l'enjeu principal du cycle des matinales. Pendant un semestre, à Paris, les académiciens – et le grand public – assistent à des conférences et tables rondes qui confrontent les savoirs d'universitaires, experts, entrepreneurs, artistes, ingénieurs, designers ou encore artisans pour aborder la matière étudiée sous ses multiples facettes.

Ainsi ce cycle a-t-il débuté par un panorama historique, linguistique et formel des textiles, avant de s'intéresser à la question essentielle de la teinture et de l'impression. Comme à l'habitude, la Recherche & Développement a fait l'objet d'une matinale spécifique, avec une table ronde consacrée aux textiles techniques, avant que ne soit partagé le regard de quatre créateurs qui travaillent, chacun dans son domaine, les tissus. Lors du rendez-vous suivant, de nombreux intervenants ont approfondi ensemble l'enjeu majeur de la durabilité du textile avant que le semestre ne s'achève sur les perspectives de la haute facture artisanale, en abordant tour à tour la soie, la dentelle, la broderie et la tapisserie. Enfin, depuis cette édition, le point de vue économique fait l'objet d'une matinale supplémentaire dédiée, qui a donc permis d'envisager les textiles sous cet angle.

En complément de cette programmation, la Fondation d'entreprise Hermès a organisé la projection publique de la série documentaire *Au fil du monde* réalisée par Jill Coulon et Isabelle Dupuy-Chavanat, tandis que la chorégraphe d'origine polonaise Ola Maciejewska a conclu une matinale par une performance spectaculaire dans laquelle le tissu vibre et résonne de ses froissements : une étape de travail dans sa recherche consacrée à la danseuse Loie Fuller (1862-1928). Des contrepoints artistiques pour envisager les textiles autrement.

- 1 -



1 - Matinale « R&D : tissus techniques et applications », École nationale supérieure d'arts et métiers (ENSAM), Paris, 16 mars 2019 © Tadzio
2 - Master-classe, visite de la passementerie Verrier, Paris, 18 mai 2019 © Tadzio



- 2 -

MASTER-CLASSES

Dans le prolongement des matinales, les académiciens ont été invités à enrichir leur réflexion grâce à un programme de master-classes conçu spécifiquement pour eux. Consacrées à des sites de production, de recherche ou de conservation, ces visites leur ont permis de s'immerger dans l'écosystème des textiles en France.

En janvier, un premier temps fort les a menés dans la région Auvergne-Rhône-Alpes pour de multiples étapes : l'entreprise Porcher Industries, spécialisée dans les textiles techniques utilisés notamment dans le domaine aéronautique, le musée des Tissus et des Arts décoratifs de Lyon, ainsi que trois sites de la Holding Textile Hermès (archives, ateliers de gravures et de confection puis atelier d'impression). En février, les académiciens ont eu l'opportunité de découvrir l'atelier des teintures et de confection des costumes de l'Opéra Comique de Paris.

Direction le nord de la France, en mars, pour un riche programme alliant conservation et recherche. Le groupe a ainsi été accueilli à la Cité internationale de la dentelle et de la mode de Calais, puis au musée La Piscine de Roubaix, doté d'une tissuthèque, avant une visite ponctuée de démonstrations au sein du laboratoire de recherche de l'École nationale supérieure des arts et industries textiles (ENSAIT), le GEMTEX, toujours à Roubaix. Les académiciens y ont abordé les textiles connectés, les matériaux composites et l'usage de la chaîne numérique. La visite de l'entreprise UTTI à Tourcoing, spécialisée dans la filature et la teinture, a conclu ce programme. En avril, les Compagnons du Devoir et du Tour de France ont présenté aux académiciens leur Pôle d'excellence des matériaux souples, situé à Pantin.

Les deux dernières master-classes se sont déroulées à Paris, avec la découverte en mai de la passementerie Verrier – dernier atelier parisien qui perpétue ce savoir-faire – puis la visite en juin des trois manufactures du Mobilier national (Gobelins, Beauvais et Savonnerie). Mises en perspective historiques ou prospectives, immersions dans la production, découvertes de savoir-faire : cette riche programmation a permis aux académiciens d'étoffer leurs connaissances afin d'aborder le workshop final dans les meilleures conditions.

WORKSHOP



- 1 -

À l'occasion de cette quatrième Académie des savoir-faire, la Fondation d'entreprise Hermès a souhaité favoriser la réflexion collective entre les vingt-deux académiciens en prolongeant le workshop par rapport aux éditions précédentes. Celui-ci s'est donc déroulé en plusieurs sessions, afin d'aboutir à une longue séquence de travail partagé.

FERME DE MISSÈCLE,
BURLATS, TARN,
25 AOÛT - 1^{er} SEPTEMBRE

Les académiciens se sont retrouvés pour la première fois à la fin de l'été sur le site de la ferme de Missècle. Pour lancer ce workshop, matali crasset, directrice pédagogique de cette Académie, les a engagés à travailler sur la proposition d'une vision et non sur la résolution d'un problème. Elle les a donc incités à être à l'écoute les uns des autres et à sortir des schémas de pensée habituels pour créer une « communauté » et développer ensemble un écosystème pour leur « territoire ». Lors de cette première semaine, elle les a invités à définir collectivement un point de vue, voire une aspiration, pouvant donner lieu à des « rituels ». Cette réflexion doit se concrétiser sous la forme d'une installation. Quatre groupes interdisciplinaires ont donc été formés (réunissant artisans, ingénieurs et designers) pour la globalité du workshop. Au terme de la semaine, les quatre propositions ont abouti à l'exploration de thématiques très différentes : le partage d'expériences rêvées, la connexion avec la nature, la perception de la communauté comme une cosmogonie en évolution et la ritualisation de l'intégration d'une nouvelle communauté.

FONDATION DE COUBERTIN,
SAINT-RÉMY-LÈS-CHEVREUSE, YVELINES,
21 & 22 SEPTEMBRE

Pour ce deuxième temps fort, les quatre groupes de travail ont été amenés à prolonger les thématiques et concepts développés lors de la première session en imaginant comment la relation au monde de leur « communauté » s'exprime d'un point de vue culinaire. Après un temps de travail dans le contexte naturel du parc de la Fondation de Coubertin, les académiciens ont mis en pratique leur réflexion et chaque « communauté » a préparé un plat représentatif de ses valeurs. Le repas partagé a constitué le rendu de cette seconde session, chaque groupe ayant exposé à l'ensemble des participants son interprétation culinaire.

LA RÉSERVE DES ARTS,
PANTIN, SEINE-SAINT-DENIS,
12 & 13 OCTOBRE

À La Réserve des arts – qui propose des matériaux de réemploi aux professionnels de la culture désireux de produire selon des techniques d'éco-fabrication –, matali crasset a demandé aux académiciens de réfléchir à la « matériauthèque » de chaque « communauté ». Les quatre groupes ont pu puiser dans les vastes ressources du site, sans se limiter aux éléments textiles. Au terme du week-end, chacune des quatre propositions reflétait un état des lieux des ressources disponibles sur chaque « territoire ».

L'ATELIER DU HAUT-ANJOU,
DAON, MAYENNE,
27 OCTOBRE - 3 NOVEMBRE

Après avoir qualifié leur relation au monde selon différents angles, les groupes ont été invités, pour cette dernière session, à revenir spécifiquement au textile pour matérialiser leur concept. La designer matali crasset a proposé aux académiciens de réfléchir d'une part à l'habitat de leur « communauté » en travaillant spécifiquement sur une de ses composantes. D'autre part, chacune a dû développer son vêtement type. À l'issue d'une semaine de travail et d'exploration – et à l'appui des sessions précédentes du workshop –, chaque groupe a dégagé une relation au corps et au monde propre à sa « communauté », en accord avec son approche existentielle. Au terme de cette aventure collective, les prototypes réalisés répondent avec force à diverses problématiques qui sont au fondement de notre vie en société : les moyens d'expression du corps, sa participation au monde, la puissance de communication du vêtement et son incarnation des valeurs de notre monde. Autant d'aboutissements propices à enrichir, voire bousculer, la pratique de chacun.

- 2 -



1 - Workshop à la ferme de Missècle, Burlats, août 2019 © Tadzio
2 - Workshop à La Réserve des arts, Pantin, octobre 2019 © Tadzio



PERSPECTIVES

Prolongement et mise en perspective de cette quatrième Académie des savoir-faire, un ouvrage de nature encyclopédique sera publié en 2020 par la Fondation d'entreprise Hermès en coédition avec Actes Sud. Ce futur opus dédié aux textiles complètera la collection « Savoir & Faire » qui comprend déjà les titres Le Bois, La Terre et Le Métal.

Par ailleurs, la cinquième édition de l'Académie des savoir-faire entrera dans sa phase de préparation avec le lancement, au printemps 2020, de l'appel à candidatures visant à sélectionner les futurs académiciens. Consacrée au verre et au cristal, cette nouvelle édition se déroulera en 2021 et sera placée sous la direction pédagogique du designer français Noé Duchaufour-Lawrance.



La Fondation d'entreprise Hermès a toujours marqué son intérêt pour le champ du design et sa dimension prospective en soutenant tout particulièrement la jeune création dans ce domaine. C'est à ce titre qu'elle accompagne depuis 2008 Design Parade, le festival international de design dont l'écrin moderniste de la villa Noailles a accueilli la quatorzième édition au début de l'été. Ce temps fort s'articule autour d'un concours ouvert aux designers émergents réunis dans le cadre d'une exposition. En 2019, le Grand Prix du Jury Design Parade Hyères a été attribué à Gregory Granados pour son projet *Step*, une installation musico-chorégraphique *in situ*. Libre à chacun de composer avec ce dispositif dans le cadre d'une création musicale ou chorégraphique, si ce n'est pour appréhender le rythme ou accompagner un travail de groupe, dans un objectif thérapeutique par exemple. Design Parade offre une visibilité importante aux artistes exposés : 1000 personnes ont arpenté la villa Noailles pendant les trois jours de festival, tandis que près de 21 000 visiteurs s'y sont rendus tout au long de l'été alors que les expositions restaient ouvertes au grand public.

Par ailleurs, la Fondation d'entreprise Hermès demeure engagée aux côtés des créateurs en tant que membre du Club des Partenaires du musée des Arts décoratifs (MAD) à Paris et mécène de l'Agora du Design.

SOUTIENS



Dès sa création, la Fondation d'entreprise Hermès s'est mobilisée en faveur de la préservation de la **biodiversité+** et des **écosystèmes+**. Aujourd'hui plus que jamais, cet engagement est essentiel pour soutenir celles et ceux qui œuvrent à maintenir les équilibres écologiques afin de transmettre une planète pérenne aux générations futures.

Après avoir accompagné pendant plusieurs années des projets de recherche consacrés à des savoirs et savoir-faire locaux, la Fondation a souhaité développer son action sur le terrain en se rapprochant de l'antenne française du World Wildlife Fund (WWF), dont elle soutient deux projets à grande échelle menés sur un temps long. En 2019, elle a choisi de se mettre en mouvement aux côtés de nouveaux partenaires qui disposent de leviers d'actions significatifs pour agir sur deux fronts : l'agroécologie et l'observation citoyenne de la biodiversité. Ce double engagement témoigne d'une volonté de répondre à des besoins précis et d'une confiance en la capacité d'essaimage des bonnes pratiques. À cet égard, la transmission des technologies paysannes comme les sciences participatives s'inscrivent pleinement dans l'attention portée par la Fondation, depuis sa création, à la promotion de démarches durables, à la formation et à la sensibilisation.

La somme des initiatives actuellement soutenues permet à la Fondation d'entreprise Hermès d'opérer à plusieurs niveaux, à de multiples échelles et sur des sujets complémentaires. Face à l'enjeu des grands changements climatiques, ce sont autant de réponses ciblées, concrètes et efficaces.

ACTUALITÉS 2019

Projets soutenus

WWF France / Africa-TWIX (Trade in Wildlife Information eXchange) +

Poursuite et développement du projet de lutte contre le trafic d'espèces sauvages protégées (Afrique centrale)
Depuis 2016

WWF France / Mont-Blanc +

Préparation de la candidature du massif du Mont-Blanc au patrimoine naturel de l'Unesco (France, Italie & Suisse)
Depuis 2017

Vigie-Nature École +

Programme de sciences participatives (France)
Depuis 2019

L'Atelier Paysan +

Projet de soutien à l'agroécologie (France)
Depuis 2019

Association Biodiversité échanges et diffusion d'expériences (Bede)

Production et diffusion du film *Éloge des mils, céréales du futur* (Afrique de l'Ouest & Europe)
En 2019

Centre national de la recherche scientifique (CNRS) – Étude

« Caïmans de Guyane »
Évaluation des contaminations en métaux lourds sur l'environnement et les populations de caïmans Guyane (France)
En 2019 et 2020

ÊTRE EN MOUVEMENT

par Clément Le Duc, responsable de projets solidaires

« À l'opposé des discours alarmistes sans issue, nos partenaires agissent pour transformer l'approche industrielle de l'exploitation des ressources naturelles de la planète. Avec eux, nous nous rendons compte que la patience, la détermination et l'intelligence collective proposent un autre rapport au monde qui nous encourage à aller de l'avant à leurs côtés. »

ÊTRE UN «OBSERVACTEUR» DE LA BIODIVERSITÉ

Dans un contexte de bouleversements écologiques, l'observation de la biodiversité est cruciale pour saisir l'ampleur de l'érosion de nos écosystèmes. Au-delà des forêts primaires en recul et des récifs coralliens altérés, il est une biodiversité dite « ordinaire » qui subit tout autant l'impact du réchauffement climatique. Autour de nous, dans les zones rurales comme dans les milieux urbains, le monde vivant – animal et végétal, terrestre et marin – constitue un indicateur précieux et accessible pour mesurer ces changements de fond. En France, les experts considèrent ainsi que 23 % des 6500 espèces évaluées depuis 2007 sont actuellement menacées*. Comment cette situation évolue-t-elle ? Comment disposer d'une vision globale et à grande échelle de la biodiversité en France ? Face à ce besoin, le Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN), à Paris, a lancé un programme de sciences participatives permettant à tout un chacun de contribuer à une collecte d'informations ciblées : [Vigie-Nature](#).

Tout le monde peut devenir un « observacteur » de la biodiversité ! En s'appuyant sur les citoyens volontaires, les chercheurs ont souhaité donner une impulsion majeure à la récolte de données sur la nature qui nous entoure. Cette idée audacieuse, lancée il y a vingt-cinq ans par le MNHN, a permis de mettre en place un réseau de bénévoles qui font avancer la science : simples curieux, naturalistes amateurs ou passionnés peuvent recueillir des données au même titre que les professionnels. Il suffit pour cela de suivre les protocoles d'observation, disponibles en ligne ou sous forme de brochures, mis en place par les chercheurs.

-1-



-2-

Ce dispositif a également été pensé pour le public scolaire et la Fondation d'entreprise Hermès soutient spécifiquement ce volet intitulé Vigie-Nature École.

Ainsi, dès la maternelle, les élèves peuvent participer à ce projet sous la conduite de leurs enseignants. Sept observatoires sont proposés aux classes – décompte et identification des escargots, insectes pollinisateurs, vers de terre, oiseaux des jardins, chauves-souris, algues brunes et coquillages, ou encore de la flore sauvage en milieu urbain – et chacun d'eux fait l'objet d'un protocole à suivre rigoureusement afin que les données recueillies puissent ensuite être exploitées de façon fiable par les chercheurs. Au cours de l'année scolaire 2018-2019, 347 classes réparties dans toute la France – soit environ 8800 élèves – ont transmis des données aux chercheurs du MNHN par l'intermédiaire de leurs enseignants.

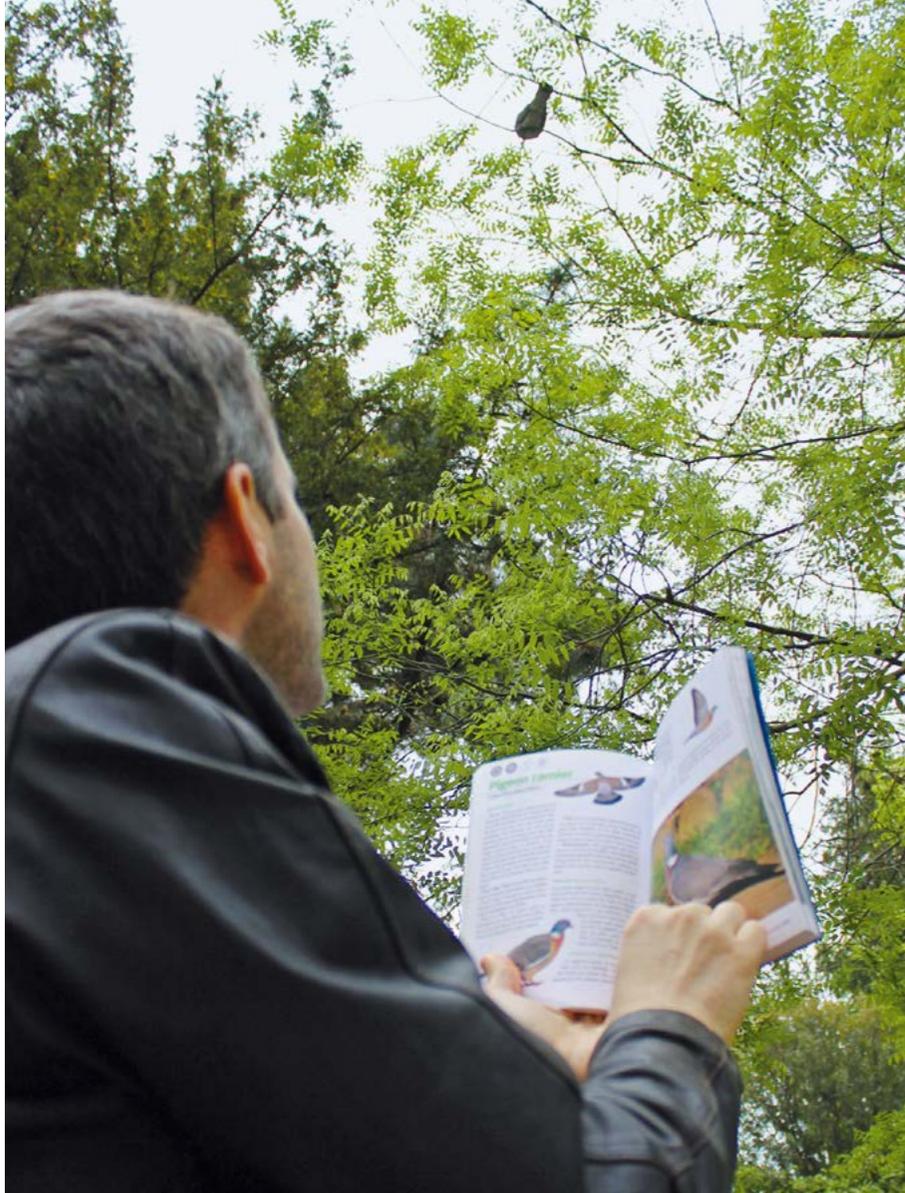
L'adhésion croissante de la communauté éducative à cette initiative témoigne d'une sensibilisation toujours plus importante aux enjeux environnementaux.

Prendre part à ce projet est une activité riche d'enseignements pour les élèves qui contribuent concrètement à une démarche scientifique responsabilisante. Ils apprennent aussi, de manière ludique, à respecter scrupuleusement un protocole donné qui les incite à observer, reconnaître les espèces et les photographier. Vigie-Nature École leur offre l'opportunité de passer du temps au contact de la nature, dans la cour de leur école voire dans leur quartier. En se familiarisant ainsi avec leur environnement naturel quotidien, ils abordent de façon concrète les conséquences du réchauffement climatique.

Les enseignants s'engagent à communiquer aux chercheurs les données recueillies, qui peuvent servir de supports pour des exercices en classe. Grâce à cette masse d'informations, les scientifiques établissent des statistiques afin d'évaluer l'état de santé des espèces emblématiques retenues. Sont principalement étudiées leur abondance, leur diversité, la composition des communautés... : autant de paramètres qui permettent de jauger l'érosion de la biodiversité. Les chercheurs, en retour, transmettent des informations aux classes qui contribuent au projet.

L'analyse des mécanismes de variations de notre biodiversité rendue possible par Vigie-Nature permet de mesurer concrètement l'efficacité des politiques visant à encadrer les activités humaines potentiellement problématiques. Reposant sur la mobilisation des citoyens sur le terrain – et notamment des jeunes générations à travers Vigie-Nature École –, ce projet de sciences participatives joue un rôle fondamental pour nous tous et pour la préservation de nos écosystèmes.

* Chiffre issu du livret *La Biodiversité en France*, 2018, publié par l'Union internationale pour la conservation de la nature.
1 - Groupe de collégiens « observateurs » © Ophélie Ricci / Natureparif
2 - Observatoire « Sauvages de ma rue » © Magali Evanno / MNHN



PERSPECTIVES

Observatoire « Oiseaux des jardins »
© Magali Evanno / MNHN

Chacun peut s'emparer des protocoles d'observation proposés par le Muséum national d'Histoire naturelle. C'est ainsi que, à l'initiative de la Fondation, la maison Hermès a diffusé le projet Vigie-Nature au sein de ses manufactures à l'occasion de la Semaine européenne du développement durable (30 mai – 5 juin) : 2000 livrets détaillant le protocole d'observation des insectes pollinisateurs ont ainsi été distribués dans ce cadre. Libre à chaque collaborateur de recueillir des données, seul, en famille ou avec ses collègues, et de valoriser cette initiative auprès de son entourage. En faisant ainsi la promotion de Vigie-Nature au sein des manufactures, la Fondation d'entreprise Hermès contribue à faire connaître ce projet mené par des chercheurs du MNHN sur des territoires ruraux éloignés des centres urbains. Une opportunité pour sensibiliser de nouveaux citoyens à la préservation de notre environnement tout en offrant aux scientifiques des données inédites sur des écosystèmes propres à chaque région.



SOUTIENS

Depuis 2019, la Fondation d'entreprise Hermès soutient une coopérative, **L'Atelier Paysan**, qui accompagne les agriculteurs dans la conception et la fabrication d'équipements et bâtiments adaptés à une agroécologie paysanne. Ce projet doit permettre de favoriser les pratiques durables parmi les exploitants : revitalisation des sols, refus des produits phytosanitaires, fertilisation naturelle, aménagement raisonné des terres, réhabilitation des méthodes traditionnelles... Ce dernier aspect est au cœur de L'Atelier Paysan qui, en réintégrant l'artisanat dans le monde agricole, entend favoriser la réappropriation de savoir-faire techniques ou le recours à la traction animale. À titre d'exemple, en décembre 2019, des équipes ont travaillé ensemble, dans une démarche d'ingénierie participative qui associe paysans et techniciens, pour développer et adapter différents outils aux terres à cultiver. Parmi différentes inventions aux noms imagés, la « chtit'bine » a été finalisée par des exploitants du nord de la France : une machine permettant un désherbage manuel plus ergonomique et confortable. Dans tous les cas, traction animale, pédalage voire assistance électrique sont privilégiés pour accomplir les multiples tâches agricoles dans le respect de l'environnement et faire évoluer peu à peu les pratiques au sein du monde rural. C'est pourquoi la Fondation accompagne, pour une durée de quatre ans, L'Atelier Paysan, notamment dans la création d'une Maison des technologies paysannes, dédiée à la création, à la formation et à l'expérimentation des outils agricoles.

La Fondation d'entreprise Hermès soutient également le WWF France dans le cadre du projet Africa-TWIX et de la candidature du massif du Mont-Blanc au patrimoine naturel de l'Unesco, mais aussi l'association Bede pour le film *Éloge des mils, céréales du futur*, ainsi que l'étude « Caïmans de Guyane » menée par le CNRS.

L'Atelier Paysan, chantier de conversion d'un parc de machines agricoles au système d'attelage par triangle, Moirans © Xavier Remongin / Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation

H³ –

HEART,

HEAD,

F

HAND

Programme qui se déploie en interne depuis 2013, **H³ – Heart, Head, Hand +** a vocation à mettre en mouvement les gestes solidaires des collaborateurs de la maison Hermès. Suite aux deux premières éditions, la Fondation d'entreprise Hermès a souhaité favoriser une mobilisation collective dans les entités du groupe, pour créer du lien dans ces contextes professionnels et faire davantage rayonner cet engagement partagé.

Tous les directeurs de la maison sont ainsi invités à postuler à ce programme. Au sein des entités retenues, un appel au volontariat est lancé pour mobiliser un groupe d'ambassadeurs. Ensemble, ils définissent la thématique dans laquelle ils souhaitent s'engager. Celle-ci doit répondre à un enjeu local et s'inscrire dans le champ d'action de la Fondation (biodiversité, savoir-faire, culture, artisanat, solidarité).

Aux collaborateurs d'identifier par la suite l'association de proximité qu'ils accompagneront pour agir sur leur territoire dans la thématique choisie. Le groupe d'ambassadeurs et l'association rédigent un projet spécifique pour répondre aux enjeux posés. Pendant trois ans, la Fondation apporte un soutien pour assurer le bon déroulement du projet, avec la complicité des ambassadeurs qui relaient régulièrement son avancement auprès de l'ensemble de leurs collègues. Au terme des trois années de soutien, les ambassadeurs et les associations impliquées doivent pouvoir poursuivre leur collaboration de manière autonome : leur action commune et territoriale est ainsi pérennisée.

ÊTRE EN MOUVEMENT

par Clément Le Duc, responsable de projets solidaires

« La construction d'un projet H³ invite les collaborateurs volontaires et leurs interlocuteurs associatifs à sortir de leurs zones de confort respectives. La recette ? Il s'agit tout d'abord de choisir collectivement et avec attention des enjeux radicaux liés aux questions sociales et environnementales. Les causes identifiées sont abordées avec une approche sensible et empathique, animée par l'envie de rapprocher des mondes. »

ACTUALITÉS 2019

Soutiens 2019-2021 +

Hermès Femme

Seine-Saint-Denis (France)
Projet d'inclusion sociale et professionnelle via la rencontre, en partenariat avec l'association SINGA

Pôle façonnier

Seine-Saint-Denis (France)
Projet « Sup de Sub – École supérieure d'autodidacte », en partenariat avec le collectif LFKs / LA FABRIKS

Holding Textile Hermès (France)

Hermès of Paris (États-Unis)

Hermès China (Chine)

Projets en cours d'identification

Soutiens 2018-2020 +

Maroquinerie de Sayat

Puy-de-Dôme (France)
Projet « Diffusion d'informations autour des "troubles dys" », en partenariat avec l'association RECITAL 63

Hermès Services Groupe

Seine-Saint-Denis (France)
Projet « Création d'ateliers de pratique musicale », en partenariat avec l'association Musique pour tous

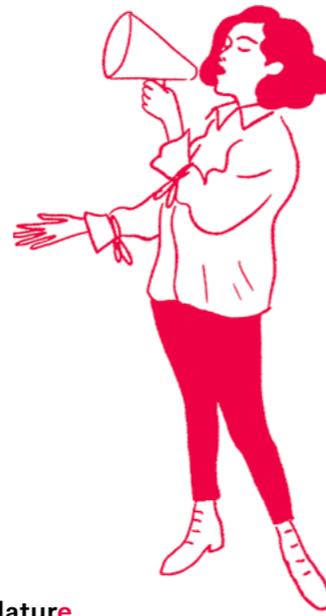
Hermès Hong Kong

Hong Kong
Projet « Préservation de l'écosystème traditionnel d'ostréiculture », en partenariat avec l'association The Nature Conservancy

Hermès Grande-Bretagne

Londres (Royaume-Uni)
Projet « Scholarship Programme », en partenariat avec l'entreprise sociale et solidaire Goldfinger Factory

HERMÈS FEMME ET SINGA: UN ENGAGEMENT COLLECTIF ET SOLIDAIRE



-1-

Au printemps 2019, l'entité Hermès Femme apprend que sa candidature a été retenue par la Fondation d'entreprise Hermès pour proposer un projet dans le cadre du nouveau dispositif H³ – Heart, Head, Hand. Les collaborateurs de Pantin s'engagent alors dans un processus d'élaboration inédit : c'est le début d'une histoire collective et solidaire.

PRINTEMPS 2019

Un vendredi après-midi à Pantin, lors d'une réunion mensuelle, des volontaires participent à une séance de conception d'idées animée par la Fondation d'entreprise Hermès. C'est la première étape du nouveau dispositif H³ : ils doivent tout d'abord identifier les défis auxquels ils aimeraient répondre dans le cadre des grandes thématiques portées par la Fondation. Après un vote, les six idées retenues sont travaillées par petits groupes : limitation de l'utilisation massive du plastique, création d'une ferme urbaine, travail manuel pour les jeunes déscolarisés, égalité des chances pour les jeunes du département, alphabétisation des plus démunis, insertion par le travail des personnes réfugiées. Vingt jours plus tard, chacun des six projets est défendu par un porte-parole face à l'ensemble des collaborateurs de l'entité qui sont invités à voter.

Un mois plus tard, la Fondation révèle l'initiative choisie par une majorité de votants : l'inclusion professionnelle via la rencontre, afin de créer du lien entre « nouveaux arrivants » (entendus comme celles et ceux qui, récemment arrivés sur un territoire, ne maîtrisent pas les codes socioculturels du pays d'accueil) et habitants du département de la Seine-Saint-Denis. Au cours des dernières années, chacun a été le témoin des arrivées tragiques de migrants en Europe. Les collaborateurs de Pantin ont ainsi croisé des familles et personnes seules à proximité de leur lieu de travail. Même lorsqu'ils disposent d'un statut et de documents en règle, les nouveaux arrivants éprouvent les plus grandes difficultés à s'intégrer économiquement malgré la qualité de leur parcours. Les obstacles administratifs et linguistiques s'avèrent particulièrement délicats à surmonter. C'est pour favoriser l'insertion professionnelle de ces personnes qu'au sein de l'entité Hermès Femme un groupe de volontaires engagés se met en place. Il leur revient à présent de construire le projet, avec le soutien de la Fondation.

Cette équipe d'ambassadeurs rencontre plusieurs associations actives dans le domaine de la solidarité et de l'insertion professionnelle sur le territoire séquanodionysien. L'association SINGA est retenue pour son expérience dans la mise en relation entre citoyens engagés et nouveaux arrivants. Cette structure agit notamment à deux niveaux qui répondent particulièrement aux souhaits des porteurs du projet : le partage d'activités de loisirs et l'accompagnement des nouveaux arrivants dans une démarche entrepreneuriale.

AUTOMNE 2019

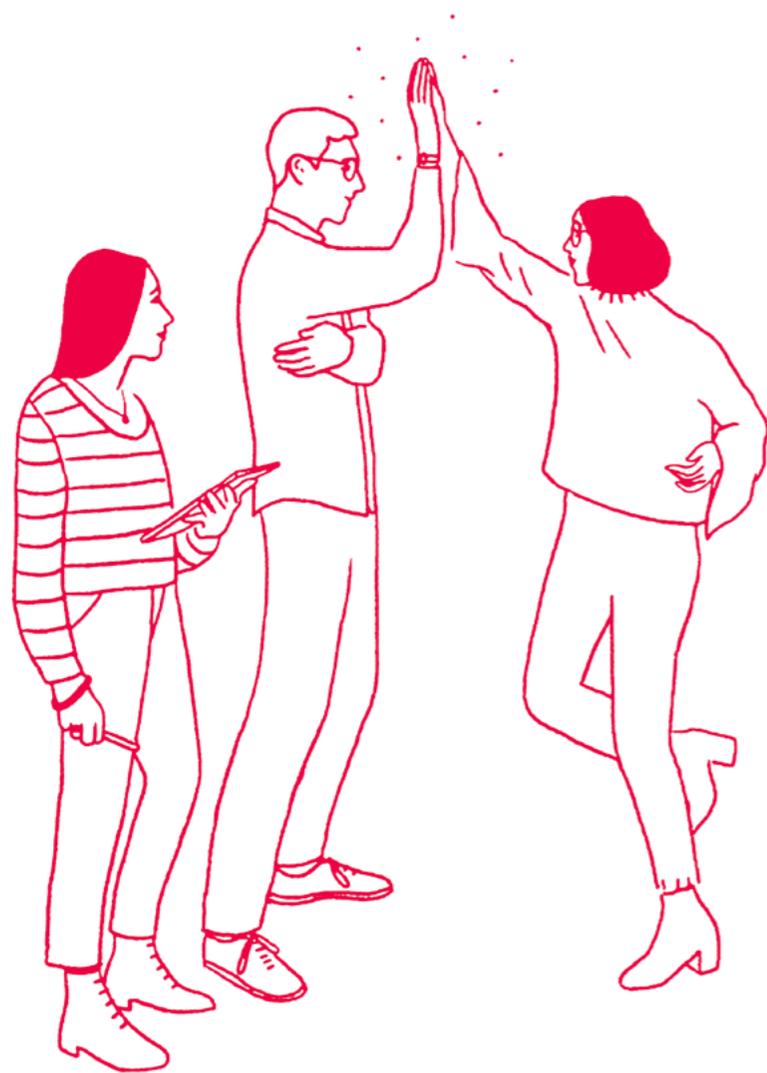
Le groupe de collaborateurs travaille dans plusieurs directions. Pour favoriser l'inclusion de personnes réfugiées, il paraît nécessaire de sensibiliser les acteurs territoriaux et les entreprises de Seine-Saint-Denis à cet enjeu. Différentes pistes de réflexion sont soumises aux Ressources humaines d'Hermès Femme avec l'expertise de SINGA – qui accepte de s'engager aux côtés d'Hermès dans cette réflexion inédite – pour créer une formation *ad hoc*. Elle s'attacherait à sensibiliser les employeurs à recruter autrement : se tourner davantage vers la diversité ou encore tenir compte des compétences originales dont peuvent faire preuve ces candidats. Cette formation doit être testée en interne chez Hermès, avant que ces préconisations ne soient diffusées auprès d'autres employeurs du département.

Parallèlement à ces démarches pratiques, l'équipe souhaite favoriser la rencontre : c'est par là que tout commence ! Il importe ainsi de développer une communauté, composée de personnes installées dans le territoire et de nouveaux arrivants, autour d'activités de loisirs à partager. Pour ce faire, le groupe d'ambassadeurs envisage de proposer chaque mois un « atelier » entre des collaborateurs d'Hermès Femme et des personnes réfugiées avec l'accompagnement de SINGA pour la mise en relation. À Pantin, lors de la réunion mensuelle d'Hermès Femme, les ambassadeurs du projet en communiquent toujours les avancées à l'ensemble des collaborateurs.



À cette étape, les ambassadeurs désirent sensibiliser davantage les collaborateurs et organisent une réunion d'information, animée par SINGA. C'est aussi l'occasion de recruter de nouveaux volontaires pour étoffer l'équipe afin de faire vivre le projet sur le long terme aux côtés de l'association. En janvier 2020, un premier atelier culinaire est proposé dans un restaurant de Pantin: dix collaborateurs d'Hermès Femme cuisinent alors aux côtés de huit arrivants encadrés par l'association SINGA, sous la direction d'une cheffe ivoirienne, avant de partager tous ensemble ce repas collectif. Ce moment convivial est une belle opportunité pour échanger, tisser du lien et favoriser par la suite l'insertion de celles et ceux qui aspirent à faire valoir leurs compétences au sein de la société française. Ce premier atelier n'est que le début d'une longue série pour faire émerger naturellement la solidarité après avoir partagé une expérience. Ouvrir son réseau, contribuer à la rédaction d'un C.V. ou à la préparation d'un entretien: autant de cas d'entraides concrets qui peuvent changer une vie par l'accès au monde du travail.

La Fondation d'entreprise Hermès accompagnera ce partenariat pendant trois ans, de façon à ce qu'il puisse se poursuivre au-delà grâce à l'expérience acquise tout au long de ce soutien.



Les ambassadeurs et l'association construisent ensemble leur projet
© Estine Coquerelle / UZIK



Accompagnée par la Fondation d'entreprise Hermès depuis 2018 dans le cadre du dispositif H³, la **Maroquinerie de Sayat** poursuit son engagement aux côtés de l'association RECITAL 63 dans son projet de diffusion d'information autour des troubles « Dys ». Le 12 octobre 2019, la « Journée des Dys 2019 » organisée à l'Hôtel de Région de Clermont-Ferrand a permis au grand public d'approfondir ses connaissances sur ces troubles. Dans le cadre de stands, de prises de paroles et de multiples activités, des médecins de différentes spécialités, des membres du corps enseignant, des entrepreneurs comme des associations ont pu partager leur expertise et répondre aux questions des visiteurs. Le site Internet de l'association a été lancé à cette occasion avec la complicité des ambassadeurs de la Maroquinerie de Sayat: un outil précieux pour toucher davantage de personnes. Pour les acteurs du projet, il importe maintenant de poursuivre la diffusion d'information auprès des familles et des médecins grâce à ce site web et à des supports imprimés. Un local ayant été identifié, il convient de réfléchir à son aménagement et à l'accueil du public qui pourra s'y dérouler. Parallèlement, la création du « Dys-truck » est toujours en cours. Au sein de la Maroquinerie de Sayat, un panneau d'information permet aux collaborateurs de la manufacture de suivre l'avancement de ces projets.

En outre, cinq nouvelles entités du groupe retenues par la Fondation d'entreprise Hermès après candidature vont entrer dans le dispositif H³ au cours de l'année 2020 pour un soutien de trois ans.

PERSPECTIVES

Participation de l'association RECITAL 63 à la « Journée des Dys 2019 », Hôtel de Région de Clermont-Ferrand, 12 octobre 2019
© Benjamin Cognet / DR

Par essence, les artistes sont en mouvement et il importe, pour l'ensemble de notre société, qu'ils puissent s'exprimer dans les meilleures conditions. Soutenir leur formation, révéler des talents et porter une parole citoyenne : telle est l'ambition du programme **Artistes dans la Cité +** lancé par la Fondation d'entreprise Hermès en 2018. Elle entend ainsi permettre à de jeunes artistes de s'accomplir dans une carrière artistique, par-delà d'éventuelles contraintes sociales et économiques.

Pour ce faire, elle a créé un dispositif spécifique de bourses d'études, tout en continuant de soutenir des formations qui préparent concrètement les étudiants aux métiers de la scène. Attentive aux prémices de leurs parcours, elle accompagne aussi des initiatives vouées à faire émerger les talents de demain ou à parfaire leur formation professionnelle. Enfin, elle reste mobilisée aux côtés d'artistes dont le travail est inscrit de façon citoyenne dans des territoires : en allant au-devant de publics parfois éloignés de la création contemporaine, ils transmettent des pratiques culturelles et tissent du lien dans la cité. Dans ce contexte, leurs créations ouvrent les horizons et participent à l'émancipation de la pensée.

En somme, parallèlement à son programme New Settings, la Fondation se mobilise en faveur de celles et ceux qui, par le prisme des arts de la scène, prennent place au sein de la communauté dans une vision prospective et engagée.

ÊTRE EN MOUVEMENT

par Quentin Guisgand, chef de projets Arts de la scène

« Le courage dont témoignent certains étudiants inscrits dans un cursus supérieur en danse et théâtre afin de déjouer leurs difficultés financières souligne leur détermination à entrer dans cette voie artistique. Au-delà des déterminismes collectifs et des précarités individuelles, ils nous invitent à adapter notre rythme au leur, afin d'accompagner le mouvement qu'ils ont initié en direction de leur futur métier. »

ACTUALITÉS 2019

Projets soutenus

Bourses d'études +

16 écoles partenaires (France)
Lancement du dispositif,
1^{re} promotion
Oct. 2019 – juin 2020

Camping, 5^e édition +

Centre national de la danse
(CN D), Pantin & Lyon (France)
17 – 28 juin 2019

Danse élargie suite +

Théâtre de la Ville – Théâtre
des Abbesses, Paris (France)
14 – 25 sept. 2019
Sadler's Wells, Londres
(Royaume-Uni)
11 – 12 oct. 2019

Prépa'Théâtre 93 +

MC93, Bobigny (France)
Sept. 2019 : lancement
de la 5^e promotion

Ateliers-laboratoires menés par Régine Chopinot

MC93, Bobigny (France)
3 sessions

Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis +

Seine-Saint-Denis (France)
2 pièces d'Alice Ripoll :
CRIA et *aCORdo*
Soutien d'ateliers
en milieu scolaire

École libre de danse de Maré +

Rio de Janeiro (Brésil)
Formation d'un nouveau
Núcleo de jeunes danseurs

Fondation Royaumont +

Asnières-sur-Oise (France)
Résidences de
création chorégraphique

FAVORISER L'ACCÈS AUX MÉTIERS DU SPECTACLE



- 1 -

- 2 -



1 - Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD), Paris : répétition de la pièce *Oui mais de toute façon...*, mise en scène par Rose Martine, 2019 © Christophe Raynaud de Lage
2 - Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD), Paris : répétition de l'atelier de troisième année dirigé par Caroline Marcadé, 2019 © Christophe Raynaud de Lage
* Consulter la liste page 45.

Dans le cadre de son programme Artistes dans la Cité, la Fondation d'entreprise Hermès s'attache en particulier à promouvoir concrètement l'égalité des chances. Qu'il s'agisse de favoriser l'accès aux métiers du spectacle, d'accompagner les talents émergents ou de porter une parole citoyenne et généreuse au sein de territoires éloignés de la culture, l'enjeu reste le même. La création doit pouvoir être appréhendée par tous ceux qui y aspirent. Ainsi, consciente des difficultés économiques que doivent affronter certains étudiants en danse et théâtre au cours de leur cursus, la Fondation a créé en 2019 un dispositif spécifique de bourses d'études.

Il s'agit d'améliorer les conditions matérielles des étudiants qui souhaitent embrasser des carrières artistiques et techniques mais dont la situation de précarité économique nuit à l'expression de leur potentiel. Admis dans l'une des seize écoles publiques d'enseignement supérieur de danse et de théâtre*, ces étudiants, sélectionnés parmi des milliers de candidats, font partie des meilleurs artistes en devenir dans leur pratique : il est donc essentiel qu'ils puissent s'épanouir pleinement dans le cadre de leurs études. Toutefois, certains d'entre eux doivent faire face à une situation économique délicate (bourses insuffisantes, absence d'aide parentale, etc.), qui perturbe leur vie quotidienne et la qualité de la formation reçue : impossibilité de mener de front études et emplois complémentaires, mais aussi logements trop éloignés, régime alimentaire médiocre et santé fragilisée faute de moyens, etc.

Le dispositif de bourses sur critères sociaux lancé par la Fondation a vocation à pallier ces problèmes très concrets. Informés par l'intermédiaire de leur établissement, les étudiants sont invités à poser leur candidature à titre individuel. Les bourses sont attribuées en début d'année scolaire par un comité de sélection composé de personnalités qualifiées du monde du théâtre et de la danse, ainsi que de collaborateurs de la maison Hermès. Leur montant varie en fonction des situations de chacun, et peut aller jusqu'à 1000 € mensuels. Elles sont versées d'octobre à juin pour une durée maximale de trois années scolaires.

Pour l'année scolaire 2019-2020, trente-deux étudiants en bénéficient, parmi lesquels vingt-trois sont inscrits dans une école de théâtre et neuf dans une école de danse. Si la plupart suivent un cursus d'interprétation ou de création, trois d'entre eux ont opté pour une formation technique. Vingt-deux étudiants bénéficiaires seront accompagnés pendant trois ans, les autres pour deux ans du fait de leur inscription en master.

En cette première année, le témoignage d'Arthur Nauzyciel, directeur du Théâtre national de Bretagne et de l'École du TNB à Rennes, offre un éclairage pertinent sur les enjeux de cette initiative : « Être comédien est l'engagement d'une vie : nous tentons de faire en sorte que, pour nos élèves, cette nécessité profonde et personnelle puisse s'accomplir au-delà des contraintes économiques, des désaccords familiaux voire des déterminismes de notre propre secteur. Je me réjouis de trouver dans la Fondation un allié de cette ambition. Grâce à l'attribution de ces bourses, la Fondation sécurise le parcours de jeunes artistes appliqués et déterminés, qui n'ont plus à s'inquiéter des conditions matérielles de suivi de leur formation. »

De fait, leur talent – et le travail demandé – ne doit pas être entravé par une précarité financière de plus en plus prégnante. La Fondation souhaite permettre aux futurs artistes de se réaliser dans le projet professionnel de leur choix. Ainsi, en diversifiant les profils des étudiants d'aujourd'hui, c'est l'ensemble de la scène artistique de demain qui s'enrichit. Chacun construisant son travail avec son corps, son identité, voire son histoire lorsqu'il s'agit de donner vie à un texte ou à une chorégraphie, ce sont autant de nouveaux récits qui pourront être proposés au public et qui participeront au renouvellement de la création scénique contemporaine. Le dispositif de bourses associe donc les trois axes du programme Artistes dans la Cité : formation, transmission et expression artistique au cœur de notre communauté.



École du Théâtre national de Strasbourg (TNS), *L'Orestie*, mise en scène de Jean-Pierre Vincent avec le Groupe 45, 2019 © Jean-Louis Fernandez

Écoles publiques d'enseignement supérieur de danse et de théâtre qui dispensent une formation éligible au dispositif de bourses de la Fondation d'entreprise Hermès :

Théâtre

- Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD), Paris
- École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg (École du TNS)
- École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT), Lyon
- École de la Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national
- École du Nord – École professionnelle supérieure d'art dramatique Hauts-de-France, Lille
- École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine (éstba)
- École nationale supérieure d'art dramatique de Montpellier / Maison Louis Juvet (ENSAD)
- École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille (ERACM)
- École supérieure d'art dramatique de la Ville de Paris (ESAD)
- L'Académie de l'Union – École supérieure professionnelle de Théâtre du Limousin, Limoges
- École du Théâtre national de Bretagne (École du TNB), Rennes

Danse

- Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMD), Paris
- Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon (CNSMD), Lyon
- École supérieure du Centre national de la danse contemporaine (CNDC), Angers
- Centre International de Danse Rosella Hightower – Pôle national supérieur danse Cannes-Mougins / Marseille
- ICI – Centre chorégraphique national de Montpellier – Occitanie / Pyrénées Méditerranée



PERSPECTIVES

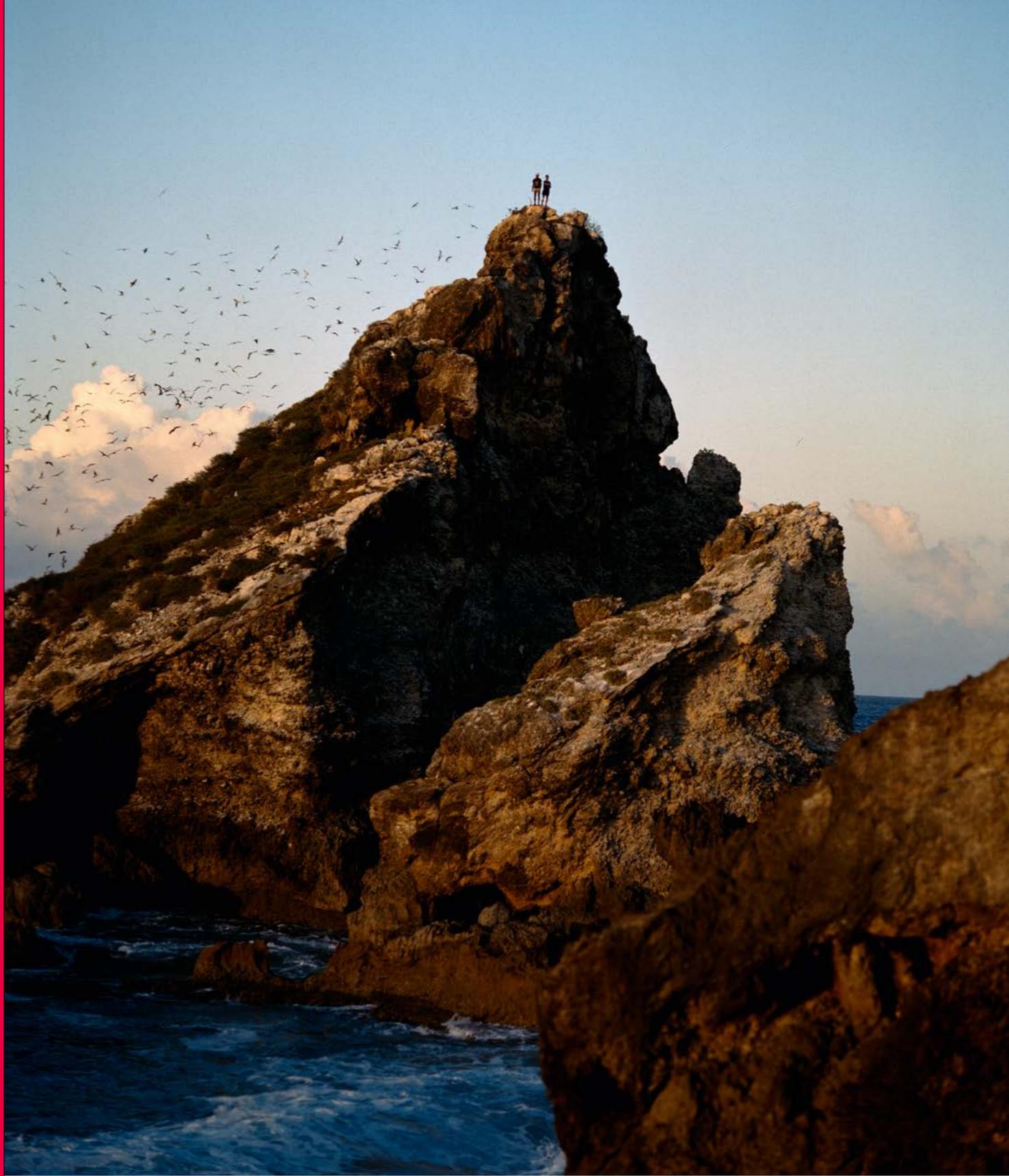
L'accompagnement de la première promotion du dispositif se poursuivra sur deux ou trois ans en fonction du cursus des étudiants. Parallèlement, un nouvel appel à candidatures sera lancé à l'été 2020 pour sélectionner de nouveaux bénéficiaires de ces bourses parmi les écoles partenaires. Cette deuxième promotion sera soutenue par la Fondation d'entreprise Hermès de 2020 à 2023.



SOUTIENS

En 2017, la Fondation avait accompagné la création, au sein de la maison centrale d'Arles, de la pièce **Marius**, de Marcel Pagnol, par un groupe de détenus, sous la direction de l'auteur et metteur en scène français Joël Pommerat. Cinq représentations *in situ* avaient couronné un travail d'une rare intensité. En 2019, les différentes parties prenantes au projet ont repris cette création hors norme pour la présenter dans le centre pénitentiaire de Marseille, dit prison des Baumettes, grâce à un partenariat inédit entre l'administration carcérale, la **compagnie Louis Brouillard de Joël Pommerat** et le Théâtre de la Criée à Marseille. La Fondation d'entreprise Hermès a renouvelé son soutien à cette initiative unique pour laquelle le metteur en scène a travaillé avec les prisonniers « avec les mêmes exigences que pour des comédiens professionnels, sur la faculté à être totalement là, dans le présent de la représentation, dans l'adresse, dans le relâchement et dans la relation à l'autre ». À Marseille, d'où sont issus plusieurs comédiens-prisonniers et où se situe l'action de *Marius*, la pièce a été jouée à six reprises dans un ancien atelier rénové, jonction entre une aile sécurisée de la prison et les espaces ouverts au public.

Cette année, la Fondation a par ailleurs soutenu aux Laboratoires d'Aubervilliers le projet de la performeuse et chorégraphe italienne Claudia Triozzi, *Pour une thèse vivante (vers son geste)*, dont la pièce *Un CCN en terre et paille* est l'aboutissement.

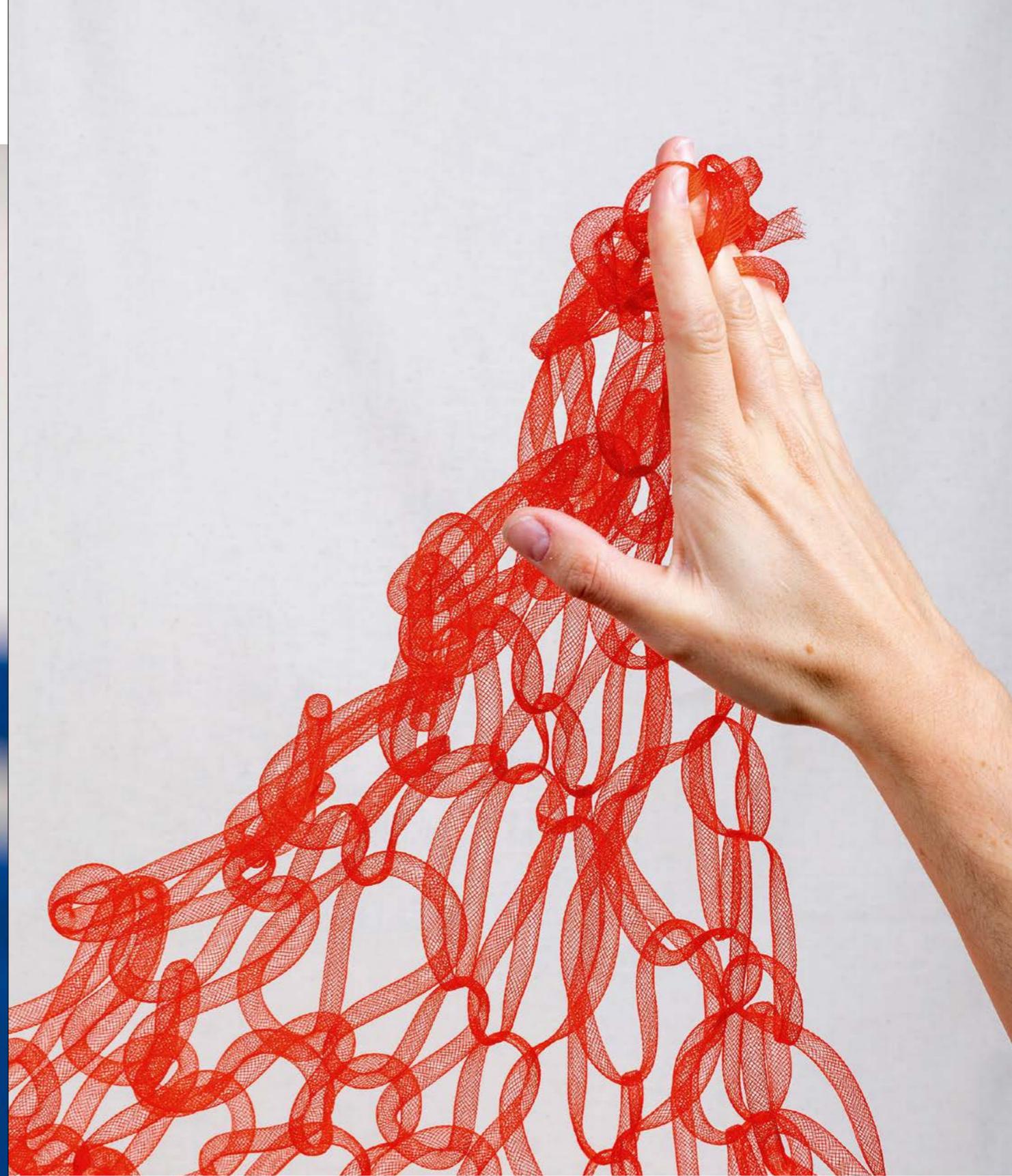




2

3







I think
about
everything

orienta
orienta
orienta
orienta
orient
orient

Bruxelles
EKOLOGISMA EGOLOG
EKOLOGIA
GEOLOGIA
EGOLOGIA
Her
her
her



SETTINGS

Tout est mouvement dans le programme **New Settings+** : les gestes des créateurs, naturellement, mais aussi et surtout leur capacité à transcender les disciplines et à déplacer leurs pratiques. Lorsque les formes créées sont hybrides et innovantes, les arts de la scène affirment leur dimension plurielle.

Depuis 2011, la Fondation d'entreprise Hermès offre aux artistes de tous horizons la possibilité d'aborder la création scénique sur un temps long et avec la plus grande liberté. Elle les encourage même à se saisir d'autres démarches et à investir des territoires nouveaux. Seuls ou en binômes, ils disposent des meilleures conditions pour expérimenter des formes inédites et renouveler ainsi leur approche de la création scénique.

Chaque année, New Settings accompagne la production de ces spectacles qui, empruntant des chemins buissonniers, y puisent leur pleine expression et leur singularité. Ces créations sont présentées au public tout au long de l'automne grâce à un réseau de partenaires institutionnels en Île-de-France et à New York, avant de faire l'objet de tournées en France et à l'international.

ACTUALITÉS 2019

9^e édition +

18 spectacles

Île-de-France (France)
& New York (États-Unis)
10 sept. – 21 déc. 2019

• **Boris Charmatz +**
infini

Merce Cunningham +
quatre programmes

Begüm Erciyas
Pillow Talk

Le GdRA
SELVE – Itu jekët Sylvana,
La Guerre des

Natures – Tome 2

Gerard & Kelly +
Modern Living

Mette Ingvartsen
Moving in Concert

La Ribot
Panoramix

La Ribot, Mathilde Monnier,
Tiago Rodrigues

Please Please Please

Daniel Larrieu
Chiquenaudes

& Romance en Stuc

Jeanne Moynet
& Anne-Sophie Turion

Belles plantes

Nosfell +
Le Corps des songes

Ana Rita Teodoro +
FoFo

Cyril Teste
Opening Night

Kat Válastur
Arcana Swarm

Xavier Veilhan +
Compulsory Figures

Partenaires
– Théâtre de la Cité
internationale, Paris
– Festival d'Automne à Paris
– Théâtre de la Ville, Paris
– Nanterre-Amandiers – Centre
dramatique national, Nanterre
– Centre Pompidou, Paris
– FIAF / Festival Crossing
the Line, New York

ÊTRE EN MOUVEMENT

par **Quentin Guisgand**, chef de projets Arts de la scène

« Quel paradoxe que les artistes du spectacle ! Ils font bouger les corps, les objets et les mots dans un espace donné – la scène – alors que nous les regardons en restant assis, immobiles et dans l'ombre. En exposant le point aveugle de notre mémoire et de nos sensations, ils nous meuvent et nous émeuvent longtemps après le temps de la représentation. Au-delà de son caractère éphémère, un spectacle agit toujours dans la durée et met parfois en mouvement des contrées intimes inexplorées. »

SOUTENIR LA CRÉATION D'ÉCRITURES SINGULIÈRES



- 1 -


Revivez
tous les spectacles
de New Settings

- 2 -



1 - Mette Ingvarlsen, *Moving in Concert* © Marc Damage
2 - Boris Charmatz, *infini* (répétitions) © Marc Damage
3 - Kat Válastur, *Arcana Swarm* © Martin Argyroglo

60

Pour sa neuvième édition, **New Settings** poursuit sa trajectoire hors des sentiers battus à travers des propositions qui s'affranchissent des cadres classiques du spectacle et puisent dans des disciplines a priori éloignées de la scène. Cette année encore, la production de ces écritures singulières continue d'élargir le champ des possibles des arts scéniques.

PERMETTRE L'AUDACE

New Settings permet aux artistes d'aller toujours plus loin dans leurs recherches et, par extension, dans leurs créations : à travers ce programme, la Fondation d'entreprise Hermès les engage à oser, elle les invite à l'audace.

« Dans cette pièce, nous comptons, parlons, chantons et dansons mais c'est pour mieux divaguer », explique **Boris Charmatz**. Dans *infini*, le chorégraphe français envisage les nombres dans leur énumération sans fin et dans la pluralité de leur usage pour compter les moutons, dire les âges, dater les événements de notre histoire, mesurer les années-lumière. Des chiffres que s'approprie personnellement chacun des six interprètes, pour leur donner une couleur, une voix, un sens... S'ils se synchronisent parfois autour de quelques chiffres, c'est pour mieux retrouver ensuite une liberté de mouvement. En comptant à voix haute, en chantant et en dansant, ils avancent sans fin et sans but apparent, passant sans cesse d'une abstraction pure à une référence concrète. Cet *infini* est une incursion libre et intrépide dans un espace mental proprement illimité.

Vêtus de justaucorps identiques, hommes et femmes traversent le public pour gagner le plateau. Munis de lampes – des tubes LED –, ils explorent les possibilités offertes par cette extension lumineuse de leur corps : ce bras devient tour à tour un faisceau, une arête de figure géométrique voire une hélice qui accompagne le corps dans un tournoiement sans fin. « *En bougeant tous ensemble* » – traduction littérale de *Moving in Concert* –, les interprètes de **Mette Ingvarlsen** créent des flux lumineux qui se synchronisent parfois, se décalent souvent, se répondent, se retrouvent ou s'ignorent. Chacun, emporté dans son propre flux, produit une expérience liquide de l'espace et de la forme. Ainsi, la chorégraphe danoise signe une fascinante sculpture en mouvement, de l'ordre d'un paysage hypnotique.

Le monde dans lequel nous plonge **Kat Válastur** est assurément sombre et les corps des danseurs paraissent soumis à des états contradictoires, passant de la joie à l'effondrement, de l'énergie à l'immobilisme. Ils s'efforcent de s'adapter, mais se révèlent impuissants face à des forces obscures plus fortes. Venus d'horizons variés, les interprètes d'*Arcana Swarm* composent une humanité qui entre en résistance. La nature n'est-elle qu'un souvenir ? Le chacun pour soi est-il tenable dans un monde en sursis ? Pour ce dernier volet de la trilogie *The Staggered Dances of Beauty*, la chorégraphe grecque a bénéficié d'un accompagnement sur deux années de la part de la Fondation pour prendre le temps nécessaire à l'élaboration de cette pièce ambitieuse.

- 3 -



New Settings

Onze ans après un premier duo, la chorégraphe française **Mathilde Monnier** et la chorégraphe performeuse espagnole **La Ribot** se retrouvent sur scène. Les deux artistes ont choisi de nous parler de transmission, mais aussi de l'urgence d'agir face au temps qui passe et à ses conséquences, personnelles et collectives, à travers les mots du metteur en scène portugais **Tiago Rodrigues**. Spectacle en trois temps aux accents dystopiques, **Please Please Please** associe de brèves histoires à une chorégraphie en forme de course contre la montre. S'ensuivent une étonnante métamorphose ainsi qu'un bref dialogue mère-fille entre drôlerie et reproches. Un pari collectif – pour trois artistes phares de la scène contemporaine – qui ne manque pas de panache.

Point d'inquiétude dans le spectacle concocté par **Ana Rita Teodoro**, qui s'inscrit au contraire dans un univers coloré, sans aspérités, aux formes rondes et rassurantes. D'où le titre portugais **FoFo**, c'est-à-dire « *cute* » en anglais, « *mimi* » en français ou encore « *kawaii* » en japonais, qui qualifie une esthétique devenue un mode de vie en soi, à distance du réel. Consumérisme régressif ou résurgence d'une sensibilité exacerbée ? La chorégraphe portugaise nous plonge dans ce monde à part, à travers la danse et la cuisine, dans une scénographie minimaliste baignée de lumières chaleureuses. Douceur, rondeur voire passivité sont privilégiées par les quatre interprètes de cette chorégraphie vouée à la transition du corps de l'enfant vers l'âge adulte.

INVENTER DES FORMES BUISSONNIÈRES

Dès lors que la Fondation d'entreprise Hermès permet aux artistes de se frotter à de nouvelles disciplines ou d'investir des territoires inédits, ce sont autant de formes buissonnières qui surgissent et renouvellent l'expérience de la scène.

En guise de plateau, une patinoire qui constitue à la fois le lieu du spectacle et son support. Telle une page blanche, cet espace accueille les tracés rigoureux de l'artiste et patineur canadien Stephen Thompson, invité par le plasticien français **Xavier Veilhan**. Le premier marque la glace de ses patins, tandis que le deuxième improvise sur du papier. Leurs dessins se superposent en direct par écrans multiples, se répondent ou se complètent tandis que domine la sereine perfection des « figures imposées » sur glace, dites **Compulsory Figures**. Xavier Veilhan génère ici une « dramaturgie en sourdine » autour de l'exécution par les mouvements du corps humain d'un dessin qui semble paradoxalement emprunter à la mécanique industrielle.

-1-



- 2 -



- 3 -

- 4 -



« Qu'est-ce que la maison dans nos corps et nos mémoires ? », se demande le duo américain **Gerard & Kelly**. Ensemble, les deux artistes mènent cette réflexion à travers le cycle « *Modern Living* » : des maisons modernistes accueillent des chorégraphies, comme autant d'explorations de l'intime et du domestique dans des lieux emblématiques. Au sein de la villa Savoye de Poissy, dessinée par Le Corbusier, l'idylle entre l'architecte suisse et l'artiste américaine Joséphine Baker donne le la d'une chorégraphie énergique qui se déploie avec générosité dans l'ensemble du site, à l'intérieur comme à l'extérieur, multipliant les perspectives pour le public. Accompagnés par les improvisations *live* d'une batterie, les interprètes dansent, chantent voire incarnent subtilement les deux amants jusqu'à échanger leurs rôles et points de vue : **Modern Living** rebat ainsi les cartes des genres, de la modernité et de notre capacité à habiter un lieu. Dans une perspective similaire, Gerard & Kelly ont adapté la « partition » de la performance **Clockwork** pour l'appartement-atelier de Le Corbusier à Paris, en une séquence de douze mouvements qui interroge la vie domestique et le quotidien d'un couple.

1 - La Ribot, Mathilde Monnier, Tiago Rodrigues, Please Please Please © Gregory Batardon
2 - Ana Rita Teodoro, FoFo © Marc Domage
3 - Xavier Veilhan, Compulsory Figures © Diane Arques / ADAGP
4 - Gerard & Kelly, Modern Living, villa Savoye, Poissy © Martin Argyroglo



- 1 -



- 2 -

Chanteur, compositeur, multi-instrumentiste autodidacte, **Nosfell** décide de franchir une étape en créant un spectacle total pour aborder de nouveaux territoires. « Lorsque j'étais petit, mon père me réveillait régulièrement la nuit. Il voulait que je lui raconte mes rêves », explique l'artiste français. De cette expérience, il a conservé une capacité à voir des choses dans un état contemplatif qu'il appelle **Le Corps des songes**, devenu le titre de son spectacle. De fait, le voilà qui partage à son tour avec le public l'univers forgé à partir de ce rituel nocturne. Ce spectacle convoque d'abord une langue personnelle, une géographie, mais aussi des figures chimériques. Si l'on connaissait la puissance de sa voix, des graves les plus profonds aux aigus les plus cristallins, Nosfell ensorcelle avec la souplesse et la plasticité d'un corps qu'il transforme à l'envi. **Le Corps des songes** est une immersion dans les rêves d'un artiste total.

La recherche anthropologique peut-elle devenir la matière d'un spectacle ? Avec **SELVE – Itu jekët Sylvana, La Guerre des Natures – Tome 2**, la compagnie **Le GdRA** poursuit son exploration de cultures qui nous sont lointaines. La parole est ainsi donnée à Sylvana Opoya, jeune femme wayana d'Amazonie, habitante de Taluwen en Guyane et, à ce titre, française. Absente de la scène, Sylvana surgit sur de multiples écrans ou s'exprime par la voix des interprètes. Hyper-connectée tout en étant pétrie de sa culture amérindienne, elle nous présente sa famille, convoque les traditions ancestrales et condamne les excès du monde contemporain qui ravagent son peuple. Porté par un quatuor qui tour à tour danse, clame, traduit, chante et joue, **SELVE** est un formidable spectacle protéiforme, nourri de longues et précieuses recherches documentaires réalisées sur place, à l'appui desquelles le collectif français déploie sur scène la richesse inouïe d'un monde en péril.

Buissonnière par essence, parsemée de fleurs coupées et de souvenirs plus ou moins anciens, **Belles plantes** est une sorte de rêverie à voix haute de **Jeanne Moynot** et **Anne-Sophie Turion**, depuis leurs chaises longues à bascule installées sur le plateau. Accompagné du danseur Christophe Ives, ce duo d'artistes françaises propose une sorte d'autofiction qui n'hésite pas à tirer de multiples fils : la disparition brutale de la mère, l'âge avancé de la grand-mère, la vie et la mort d'un chien, une digression absurde sur l'équipement des cercueils, un concert improbable de bouteilles à moitié vides, des séquences filmées en macro, des monologues en rimes qui finissent slamés... jusqu'à la confection, dans une faible lumière, de deux bouquets finaux. Une invitation à cueillir les belles choses avant qu'elles ne soient trop fanées ?

Si l'on vit tous chaque spectacle de façon unique, cela est d'autant plus vrai pour **Pillow Talk**, une proposition scénique immersive signée de l'artiste turque **Begüm Erciyas**. Soit un paysage irisé et vallonné dans lequel on pénètre à pas feutrés pour s'installer au creux d'une petite colline, contre un coussin. En émerge une voix, juste pour soi. Rien ne filtrera de notre échange avec cet interlocuteur inconnu qui nous questionne, nous répond et nous relance. Passée la surprise initiale, on s'habitue à cette étrange interaction où l'on se surprend à considérer autrement ce qui nous entoure et à imaginer le futur, non sans un certain vertige. S'agit-il d'un humain ? D'une machine ? Oscillant entre doute et certitude, cette relation hors du temps avec une figure insaisissable n'en finit pas de nous troubler.

Enfin, au croisement du théâtre, du cinéma et de la performance filmique, le metteur en scène français **Cyril Teste** a présenté **Opening Night** à New York.



- 3 -



- 4 -

1 - Nosfell, *Le Corps des songes* © Camille Graule
 2 - Le GdRA, *SELVE – Itu jekët Sylvana, La Guerre des Natures – Tome 2* © Nathalie Sternaliski
 3 - Jeanne Moynot & Anne-Sophie Turion, *Belles plantes* © Raphaël Arnaud
 4 - Begüm Erciyas, *Pillow Talk* © Ruben van de Ven

TRANSMETTRE UN RÉPERTOIRE

À travers New Settings, la Fondation d'entreprise Hermès accompagne aussi la recréation de pièces éminemment plastiques qui ont marqué leur temps. Il est ici question de transmission à de nouveaux interprètes, d'influence sur les jeunes générations d'artistes et de (re)découverte, pour le public, de pièces emblématiques de la création contemporaine.

Dix ans après sa disparition, le danseur et chorégraphe américain **Merce Cunningham** (1919-2009) est mis à l'honneur dans le cadre du « **Portrait** » que lui consacre le Festival d'Automne à Paris. Au sein d'une riche programmation, la Fondation d'entreprise Hermès a soutenu quatre soirées qui témoignent de l'importance du compagnonnage du chorégraphe, tout au long de son œuvre, avec des artistes plasticiens. Qu'il s'agisse de Robert Rauschenberg (*Summerspace*, 1958 et *Winterbranch*, 1964), de Jasper Johns (*Walkaround Time*, 1968 ; *Exchange*, 1978 ; *RainForest*, 1968, avec les *Silver Clouds* d'Andy Warhol en guise de décor), de Roy Lichtenstein (*Pond Way*, 1998) ou encore de Rei Kawakubo (*Scenario*, 1997), chacune de ces collaborations était au cœur du processus créatif de Merce Cunningham. S'y ajoute *Cross Currents* (1964), dont le titre même expose la poétique de l'artiste. Alors que l'ouverture aux autres disciplines est au fondement de New Settings, la Fondation souhaitait soutenir cet hommage particulier au grand chorégraphe dont la démarche a inspiré la conception de son programme favorisant la transversalité artistique. Portées par des ballets européens de grande renommée, ces pièces sont complétées par deux créations qui s'inscrivent en écho ou en contrepoint à son œuvre : *Cela nous concerne tous*, de Miguel Gutierrez, ainsi que *TURNING_motion sickness version*, d'Alessandro Sciarroni. Articulant ces différents spectacles aux accents plastiques, les quatre soirées du « Portrait » déploient un ensemble cohérent où transparaît la richesse de l'héritage artistique de Merce Cunningham dans l'histoire de la danse comme dans la création contemporaine.

-1-



- 2 -



-3-

Un deuxième « Portrait » était consacré, par le Festival d'Automne à Paris, à la danseuse, chorégraphe, réalisatrice et artiste visuelle d'origine espagnole et suisse d'adoption **La Ribot**. Dans le cadre de cette programmation, la Fondation d'entreprise Hermès a soutenu la reprise exceptionnelle de la pièce **Panoramix**. Cette œuvre d'anthologie à plus d'un titre réunit, réorganise et repositionne en un spectacle fleuve les **Pièces distinguées** des trois premières séries créées par l'artiste entre 1993 et 2000. Dans un espace qu'elle partage avec les spectateurs, celle-ci active les objets et matériaux scotchés aux murs ou disposés au sol selon un protocole très précis. En trois heures, au fil des trente-quatre pièces, elle soumet son corps dénudé à toutes les transformations, postures et artifices : il est violenté, encordé, déséquilibré, empêché, déguisé, peinturluré... Entre chaque action, La Ribot fend le public avec une majesté sans cesse retrouvée, la nudité se révélant un état intermédiaire, à la fois brut et souverain, qui renvoie dos à dos les stéréotypes de notre société consumériste comme les canons de l'histoire de l'art.

La transmission, enfin, est au cœur du programme exceptionnel qui réunit **Chiquenaudes** et **Romance en Stuc**. En 1982, **Daniel Larrieu** remporte le deuxième prix du concours de Bagnolet avec *Chiquenaudes*. Trois ans plus tard, il crée *Romance en Stuc* au Festival d'Avignon. Ces deux pièces emblématiques affirment le vocabulaire formel du chorégraphe français, dont la rigueur n'exclut pas la fantaisie, entre gestes affûtés et corps alignés. « Reprendre ces deux pièces fondatrices de mon travail, c'est transmettre à une génération de jeunes danseurs à la fois un engagement et un trajet précis du geste », affirme-t-il. Le défi est relevé avec maestria par de jeunes interprètes qui parviennent à investir leur rôle depuis leur point de vue, sans dénaturer les pièces ni renoncer à la force du groupe. La danse est proprement « réactivée au présent » pour les danseurs comme pour le public conscient d'assister à un véritable événement. « Transmettre un « ici et maintenant » », dit encore Daniel Larrieu. En effet, si le charme des *Chiquenaudes* ne manque pas d'agir, leur silence nous impose leur *continuum*. Entre punk et romantisme, *Romance en Stuc* bouillonne d'une énergie intacte, tout comme le ressenti du public d'aujourd'hui, entre surprise et émotion.

1 - Merce Cunningham, *Pond Way* © Filip Van Roe
2 - La Ribot, *Panoramix* © Alfred Mauve
3 - Daniel Larrieu, *Romance en Stuc* © Benjamin Favrat



PERSPECTIVES

Le programme New Settings s'apprête à évoluer lors de sa prochaine édition, pour se déployer au-delà de l'automne, tout au long de la saison 2020-2021. À travers cette nouvelle formule, la Fondation d'entreprise Hermès souhaite accompagner au plus juste la temporalité des artistes, dans le cadre d'un soutien personnalisé à leur création. Chaque projet s'inscrit ainsi dans un temps fort dédié entre l'automne et le début de l'été suivant, au sein des différents lieux partenaires du programme.

Visuel New Settings 2019 :
Ben Zank, *Road Closed*, 2019,
courtesy de Opiom Gallery © Ben Zank



Dans *une maison* de Christian Rizzo, le plateau est surmonté d'une structure monumentale et mobile de néons, à la fois scénographie, architecture et source de lumière de cette pièce. Elle surplombe les interprètes, les éclaire, les abrite. Elle détermine non pas un espace à habiter, mais un territoire collectif, ouvert aux mouvements et propice à la fiction. Dans cette pièce à l'évidente dimension plastique, quatorze danseurs composent une famille protéiforme dans laquelle se jouent rencontres et ruptures, où les solitudes créent une communauté. Avec la terre qui recouvre le plateau, la maison s'ouvre au rituel et à la fête. Cette nouvelle création de Christian Rizzo a fait l'objet d'un soutien spécifique de la Fondation d'entreprise Hermès, qui marque sa fidélité à la démarche plasticienne de ce chorégraphe français, suite à un premier soutien dans le cadre de *New Settings 2016*.

Par ailleurs, la Fondation a poursuivi l'accompagnement de deux projets New Settings des éditions précédentes : *Dance Concert* d'Ola Maciejewska et *Performing Art* de Noé Soulier.

SOUTIENS

Christian Rizzo, *une maison* © Marc Domage

RÉSIDENCES D'ARTISTES

Le programme des **Résidences d'artistes +** est une carte blanche. Depuis 2010, la Fondation d'entreprise Hermès invite chaque année des plasticiens à créer au sein des manufactures de la maison Hermès : en se confrontant à des savoir-faire artisanaux, les artistes se mettent en mouvement dans leur propre pratique jusqu'à faire l'expérience d'un nouveau processus créatif.

Immergés dans le quotidien d'une entreprise, ils s'initient au travail du cristal, de l'argent, de la soie ou du cuir aux côtés des artisans et découvrent la technicité de métiers dont ils s'approprient gestes et outils. L'artiste conçoit son projet au cours de ce temps d'exploration. Après une étude de faisabilité s'ouvre la phase de production proprement dite : les savoir-faire d'excellence sont mis au service d'une démarche plastique pour créer de nouvelles pièces à partir de matériaux nobles.

Chaque artiste est parrainé par un plasticien reconnu qui apporte un regard extérieur précieux au projet. Une forte complicité s'établit par ailleurs entre les artistes et les artisans, chacun acceptant de reconsidérer sa propre pratique à travers le regard de l'autre. La présentation des pièces finalisées au sein de la manufacture constitue le point d'orgue de cette aventure humaine et artistique.

Produite en double exemplaire, l'œuvre devient la propriété du plasticien, tandis que la deuxième édition permet à la Fondation d'assurer son éventuelle présentation dans le cadre d'une exposition. Chaque résidence, enfin, est documentée par la publication d'un *Cahier de résidence* en coédition avec Actes Sud.

ACTUALITÉS 2019

3^e cycle – Année 2 +

Yuhsin U Chang
(Taïwan, 1980)
En résidence au sein de la Manufacture de Haute Maroquinerie, Aix-les-Bains, Savoie
Parrain : Michel Blazy

Guillaume Déneraud
(Suisse, 1987)
En résidence au sein de la Cristallerie Saint-Louis, Saint-Louis-lès-Bitche, Moselle
Marraine : Isabelle Cornaro

Guillaume Poulain
(France, 1972)
En résidence au sein de la Holding Textile Hermès, ATBC Bussières, Loire
Marraine : Françoise Pétrovitch

Publication des 8^{es} Cahiers de résidence

Résidences d'artistes 2018 + :
– Sébastien Gouju
– Emmanuel Régent
– Vassilis Salpistis

Publication bilingue français / anglais
Coédition Actes Sud / Fondation d'entreprise Hermès

ÊTRE EN MOUVEMENT

par Julie Arnaud, chef de projets Arts visuels & Artisanat

« Se glisser dans le rythme et le mouvement de chaque manufacture, bousculer sa propre pratique, élargir son regard : autant d'expériences vécues par les artistes en résidence. Avec ce pas de côté, la Fondation incite les plasticiens à relever un nouveau défi artistique et artisanal. Ainsi surgissent des œuvres qui lèvent le voile sur ces savoir-faire et dont les matières nobles éveillent immanquablement nos sens. »

YUHSIN U CHANG EN RÉSIDENCE

Née à Taïwan en 1980, Yuhsin U Chang explore les formes et la poétique du vivant à travers des matériaux bruts. Elle s'empare ainsi de poussière, de lin, de laine ou encore de bois, qu'elle façonne dans un langage sculptural en relation avec leur espace environnant. Ses créations endossent volontiers un statut ambigu entre l'inerte et le vivant, comme en devenir. Diplômée de l'École nationale supérieure d'art de Bourges, elle a présenté son travail en France et à l'étranger dans le cadre d'expositions personnelles et collectives, produisant la plupart du temps *in situ* des pièces en lien direct avec le contexte dans lequel elles sont installées.

La plasticienne voue un intérêt tout particulier aux matériaux organiques en raison de « leur capacité à produire un état transitoire, en suspens, en devenir ». Sous le parrainage de Michel Blazy, elle est invitée à effectuer une résidence au sein d'une maroquinerie de la maison Hermès et accueille avec beaucoup d'intérêt la possibilité de se confronter au cuir grâce au programme de la Fondation d'entreprise Hermès.

C'est la première fois que la Manufacture de Haute Maroquinerie, à Aix-les-Bains, accueille un artiste en résidence. Lorsqu'elle visite ce site spécialisé dans la production de sacs, Yuhsin U Chang suit la fabrication d'un modèle du début à la fin du processus. Elle observe comment les peaux tannées, à plat, sont peu à peu redressées pour prendre la forme d'un sac. Les gestes des artisans démontrent ainsi leur étonnante capacité à « remettre debout » ces peaux qui retrouvent, en quelque sorte, le volume de leur vie antérieure grâce à ce mouvement.

-1-



-2-

L'artiste décide « d'exploiter dans une forme sculpturale tout ce potentiel du travail technique et de transformation du cuir ». Elle s'initie aux savoir-faire maroquinières et s'approprie les gestes des artisans dans la perspective de « redresser » des peaux sans utiliser d'armatures. Le volume doit être obtenu uniquement par les techniques de coupe, couture, ponçage, lissage, cirage et astiquage.

Après avoir réalisé des maquettes à échelle réduite, elle se tourne vers les peaux qu'elle travaille par moitié. Jouant des couleurs et des natures de cuir (taurillon, vache, agneau, etc.), elle assemble de multiples fragments selon l'unique contrainte qu'elle s'est fixée : celle de recourir seulement aux savoir-faire maroquinières. Avec le concours des artisans de la manufacture, elle plie, coupe, coud et donne du volume à ces peaux. Ainsi fait-elle surgir des formes dans l'espace. Au nombre de six, ces créatures hybrides – mi-animales, mi-végétales – constituent un étrange troupeau immobile. Chaque pièce est porteuse de ses multiples métamorphoses, de l'animal d'origine à ces sculptures inertes qui explorent paradoxalement les variations du vivant.

GUILLAUME DÉNERVAUD EN RÉSIDENCE



- 1 -

- 2 -



1 & 2 - Guillaume Déneraud en résidence
au sein de la Cristallerie Saint-Louis, Saint-Louis-lès-Bitche © Tadzio

Né en Suisse en 1987, Guillaume Déneraud est diplômé en illustration de l'École des arts appliqués et de la Haute École d'art et de design (HEAD) de Genève, dont il a suivi le master en arts visuels. Son travail se déploie sous forme de dessins aux accents futuristes ou d'installations qui mettent en volume un même vocabulaire entre abstraction et figuration. D'une pièce à l'autre, au fil de ses expositions, les motifs entremêlés évoquent tour à tour des cellules, des visages, des formes liquides, voire tout simplement des pleins et des vides.

Invité par la Fondation d'entreprise Hermès en résidence au sein de la Cristallerie Saint-Louis, sous le parrainage d'Isabelle Cornaro, Guillaume Déneraud était très « curieux de découvrir l'atmosphère et les acteurs de la manufacture » sur ce site mosellan qui fabrique le cristal depuis 1781. Rapidement, il dit sa « fascination pour cet écosystème ». Il y passe beaucoup de temps de manière à explorer les possibles offerts par le travail de ce matériau. De là, il développe son projet : il imagine une constellation suspendue de sphères rouges qui met en volume ses formes dessinées. Loin de la limpidité intrinsèque du cristal, de sa finesse et de son intégrité parfaite, il imagine des pièces à l'aspect rongé, comportant des trous, évoquant peut-être un début de décomposition. Celles-ci lui sont inspirées par les impacts de l'Homme sur notre planète : il souhaite, « à travers ces planètes qui s'érodent [...] ou ces cellules qui se consomment, amplifier une alarme déjà tirée, une sorte d'alerte rouge ».

Créer des œuvres volontairement imparfaites relève d'un tour de force : l'enjeu de ce projet consiste à user manuellement des pièces de cristal sans trop les fragiliser. Vingt sphères sont donc soufflées par les artisans de la Cristallerie ; elles sont ensuite taillées, avant d'être sablées. Guillaume Déneraud intervient directement pour cette étape cruciale, retrouvant, dans le geste de la sableuse, des connivences avec l'usage de l'aérographe. Toutefois, si cet outil sert d'ordinaire à matifier le cristal, le plasticien le détourne pour altérer la surface de ses pièces jusqu'à créer des trous, des fentes, des béances. Chaque sphère, ayant perdu sa transparence, est rendue unique par ces motifs que l'artiste y dessine par l'excès de sablage : les pièces « laissent apparaître du relief, [...] des courbes topographiques, elles deviennent des vestiges archéologiques ». Un bain d'acide fige leur aspect opaque et poreux : le cristal serait-il devenu roche ?

L'apparence de ces œuvres crée une ambiguïté non seulement sur leur origine, mais aussi sur leur statut qui paraît aller vers une probable dégradation. En s'emparant avec brio de la technique du sablage, Guillaume Déneraud laisse entrevoir de sombres visions dystopiques. Une fois l'installation suspendue, face à ces formes qui nous interpellent, les mots de William Butler Yeats (1865-1939) s'imposent avec évidence : « Une terrible beauté est née » (*Pâques*, 1916, publié en 1921).

GUILLAUME POULAIN EN RÉSIDENCE

Né en France en 1972, Guillaume Poulain est titulaire d'un diplôme des métiers d'art, option gravure, délivré par l'école Estienne à Paris. Il rejoint ensuite l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, où il obtient un diplôme national supérieur d'arts plastiques en sculpture. Son œuvre, qui a déjà fait l'objet de nombreuses expositions personnelles et collectives, se distingue par son humour et sa capacité à détourner objets et situations.

Invité par la Fondation d'entreprise Hermès en résidence au sein de la Holding Textile Hermès, il a notamment travaillé sur le site de tissage industriel et polyvalent ATBC à Bussières, dédié à la fabrication haut de gamme pour l'habillement, l'ameublement et l'accessoire. La plasticienne Françoise Pétrouitch, qui l'accompagne en tant que marraine, souligne sa grande ouverture à l'égard des techniques de fabrication et des artisans qui les incarnent. Guillaume Poulain, s'est donc immergé sans idée préconçue dans ce travail du textile, laissant advenir les projets.

- 2 -



- 2 -

1 - Guillaume Poulain en résidence au sein de la Holding Textile Hermès, Bussières © Tadzio
2 - Objets « embobinés » de Guillaume Poulain, 2019 © Tadzio

Il se confronte d'emblée aux savoir-faire du tissage, pour lesquels il éprouvait une certaine fascination, et se lance dans l'expérimentation de nouveaux textiles. Plongé dans le quotidien de la manufacture, il prend soin de respecter le rythme de travail en se conformant au planning établi par les artisans. Avec leur complicité, il intègre donc ses expériences dans les interstices et détourne des techniques pour créer des pièces inédites et parfois insolites : un organigramme ton sur ton ainsi que des essuie-tout en soie, mais aussi des torchons, des T-shirts voire des reproductions d'affiches de soldes dans lesquels il associe la soie à du coton et de la viscose... Pour présenter cette recherche textile qui transfigure des tissus modestes par la richesse des savoir-faire et la noblesse des fils choisis, Guillaume Poulain utilise un simple portant employé en manufacture. Cet accrochage, qui évoque l'attente et le contexte de fabrication, accentue le statut ambigu de ces pièces d'exception aux allures de linge classique.

Emporté dans un foisonnement créatif, le plasticien s'est aussi intéressé au fil, en filmant notamment le processus d'enroulage des bobines. Il s'est même emparé de cette mécanique par la conception, avec des instruments trouvés sur place, de sa propre machine à embobiner. C'est ainsi qu'il a commencé à ceinturer de fil toutes sortes d'objets de la manufacture – un pneu, des produits aérosols, une mèche de perceuse – avant de métamorphoser par cette technique des manches à balai, évoquant les bâtons colorés d'André Cadere (1934-1978)... « Ce fil qui s'enroule, explique Guillaume Poulain, se raccorde très fortement au réel, et pourtant on est vraiment dans quelque chose à contempler, qui est déréalisé : de la couleur. » De fait, ces objets triviaux, désormais « embobinés », endossent un nouveau statut grâce aux bandes colorées que dessinent les précieux fils de soie. Là encore, l'artiste détourne les usages et les codes, reverse l'ordre établi pour donner à voir autrement ce qui nous entoure.



- 1 -

- 2 -

- 3 -

PERSPECTIVES

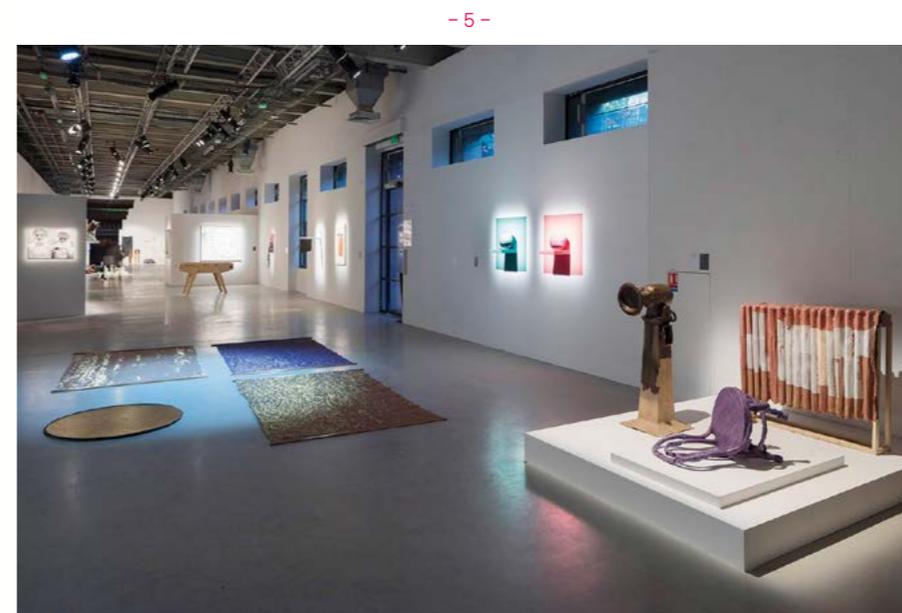
Au moment où s'achève cette neuvième édition des Résidences d'artistes se prépare la publication des *Cahiers de résidence* correspondants. Chaque projet fait l'objet d'un ouvrage dédié, coédité par Actes Sud et la Fondation d'entreprise Hermès. Abondamment illustré, un entretien croisé entre l'artiste, son parrain et le commissaire d'exposition Gaël Charbau permet d'approfondir la résidence et de mettre en perspective les œuvres produites dans ce cadre. La publication des *Cahiers de résidence* consacrés aux projets de Yuhsin U Chang, Guillaume Dénervaud et Guillaume Poulain est attendue pour octobre 2020.

Parallèlement s'engage la dixième édition du programme. Respectivement parrainés par Françoise Pétrovitch, Michel Blazy et Isabelle Cornaro, les plasticiens Bérengère Henin, Enzo Mianes et Chloé Quenum sont entrés dans la première phase de leur résidence au début de l'année 2020. La nouvelle Maroquinerie de l'Allan participe pour la première fois au programme en accueillant Bérengère Hénin. Enzo Mianes prend ses quartiers au sein de la Holding Textile Hermès, tandis que Chloé Quenum s'immerge dans l'univers de la Cristallerie Saint-Louis.

Enfin, la Fondation d'entreprise Hermès prépare d'ores et déjà une manifestation pour célébrer une décennie de productions artistiques issues d'une rencontre inédite entre création contemporaine et artisanat. Après les expositions « Condensation » (2013) et « Les Mains sans sommeil » (2017) présentées à Paris au Palais de Tokyo, puis en Asie au fil d'une itinérance, cet événement bénéficiera d'un rayonnement international dans sa conception même. Le commissariat en sera une nouvelle fois confié au critique français Gaël Charbau, qui accompagne les Résidences d'artistes depuis 2013. Cette exposition exceptionnelle réunira les trente-quatre œuvres réalisées au cours des trois cycles de résidences. Elle offrira au public un regard rétrospectif global sur des productions contemporaines en cuir, argent, cristal et soie résultant du fructueux dialogue entre plasticiens et artisans.



- 4 -



- 5 -

1 - Bérengère Hénin, courtesy de l'artiste © Anthony Peskine
 2 - Enzo Mianes, courtesy de l'artiste © DR
 3 - Chloé Quenum © Patricia Khan

4 - Exposition « Condensation », dédiée au premier cycle des Résidences d'artistes (2010-2013), Palais de Tokyo, Paris, 2013 © Marc Domage
 5 - Exposition « Les Mains sans sommeil », dédiée au deuxième cycle des Résidences d'artistes (2014-2016), Palais de Tokyo, Paris, 2017 © Tadzio

IMMERSION, UNE COMMANDE PHOTOGRAPHIQUE FRANCO- AMÉRICAINNE

La photographie, art du mouvement ? Assurément pour la Fondation d'entreprise Hermès, qui invite des photographes à explorer de nouveaux territoires pour réaliser des images inédites. Le programme **Immersion, une commande photographique franco-américaine +**, lancé en 2015, consiste en une résidence croisée : chaque année, en alternance, un photographe américain part travailler en France ou un photographe français se rend aux États-Unis pour y produire une nouvelle série.

Grâce à ce programme, la Fondation entend favoriser la création d'œuvres originales, qui ne pourrait advenir sans ce soutien. Les artistes bénéficient d'une résidence sur un temps long et d'un budget prédéfini sans autre contrainte que la production d'images. Au cours de ce processus, ils sont accompagnés par un parrain ou une marraine, professionnels reconnus de la photographie contemporaine.

Au terme de leur *immersion*, les lauréats sont invités à présenter leur travail aux États-Unis au San Francisco Museum of Modern Art (SFMOMA), puis en France à la Fondation Henri Cartier-Bresson à Paris, dans le cadre d'un partenariat tripartite avec la Fondation d'entreprise Hermès. Une publication bilingue accompagne ces expositions, pour que le travail photographique réalisé *in situ* puisse rencontrer de nouveaux publics au-delà de ces deux temps forts.

ACTUALITÉS 2019

4^e édition

Gregory Halpern +
Lauréat 2018
Résidence en Guadeloupe

Partenaires

– San Francisco Museum
of Modern Art (États-Unis)
– Fondation
Henri Cartier-Bresson,
Paris (France)

ÊTRE EN MOUVEMENT

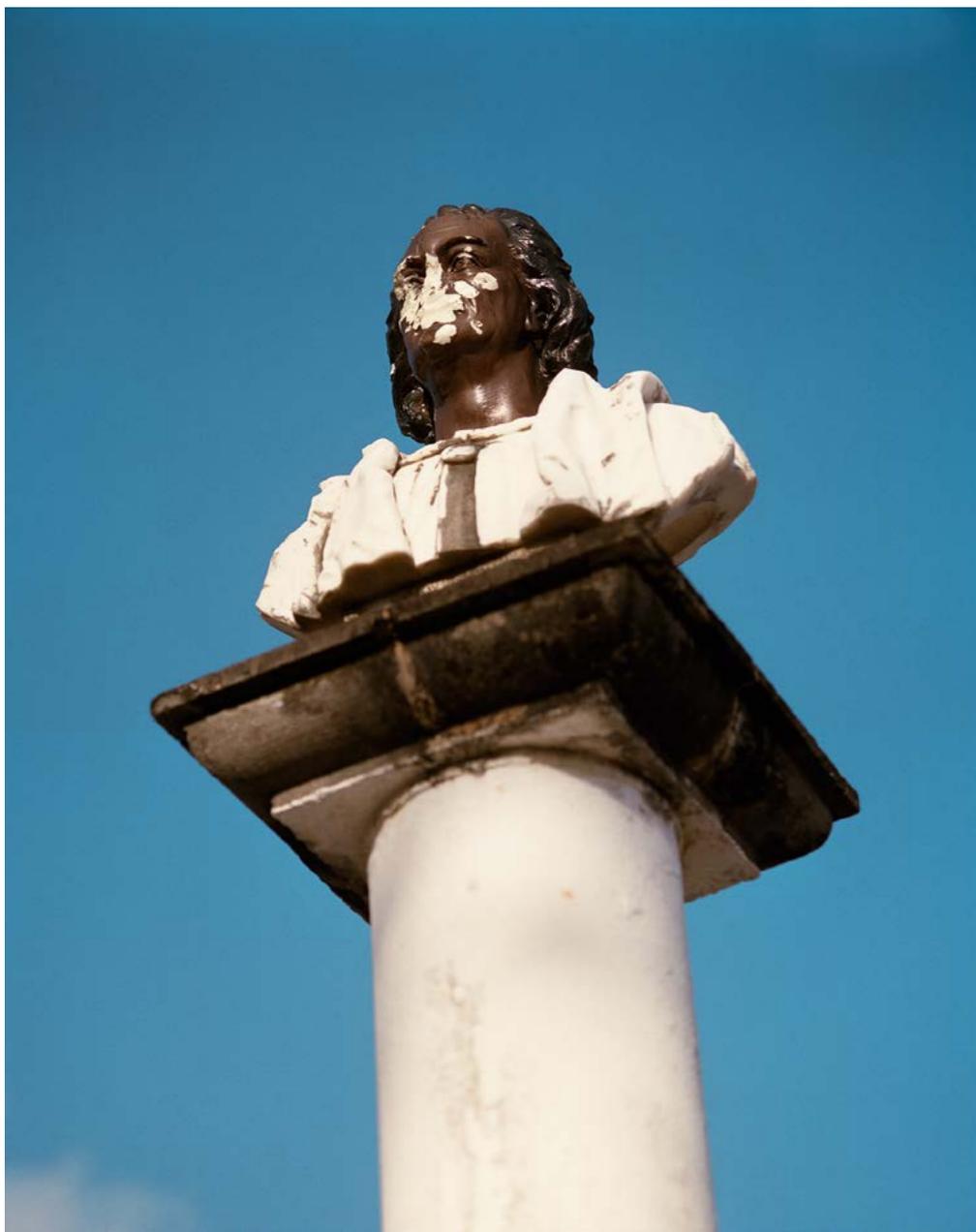
par Julie Arnaud, chef de projets Arts visuels & Artisanat

« Immersion est une invitation à explorer de nouveaux territoires tant géographiques qu'artistiques, à travers le prisme des photographes lauréats du programme. En 2019, Gregory Halpern déplace notre regard et nous permet de plonger dans la réalité de la Guadeloupe, à la fois proche et lointaine. C'est avec grand plaisir que l'on se laisse porter par ses images qui empruntent autant au document qu'au surréalisme. »

EN IMMERSION AVEC GREGORY HALPERN

Propos recueillis
par Marylène Malbert

-1-



82



-2-

Lauréat 2018 du programme Immersion, une commande photographique franco-américaine, Gregory Halpern a souhaité effectuer sa résidence française en Guadeloupe, guidé par la poésie d'Aimé Césaire (1913-2008) et l'histoire de l'île. Le photographe américain, né en 1977, était parrainé par Clément Chéroux, conservateur en chef de la photographie au SFMOMA, qui l'a accompagné tout au long de cette résidence. Si Gregory Halpern est allé à la rencontre des habitants de l'île, des animaux et de la nature, il s'est également intéressé au poids de l'histoire et à ses traces dans l'environnement quotidien. Sa série *Let the Sun Beheaded Be* sera exposée en 2020 au SFMOMA à San Francisco et à la Fondation Henri Cartier-Bresson à Paris.

Pourquoi avoir choisi la Guadeloupe comme lieu d'immersion ?

Le fait que la Guadeloupe se situe entre les deux Amériques et l'Europe, sur un plan culturel et géographique, me fascine. La Guadeloupe a une histoire intéressante et complexe en tant qu'ancienne colonie et région française d'outre-mer aujourd'hui, et j'ai toujours été intrigué par la beauté particulière qui peut surgir de lieux où cohabitent différentes histoires et cultures, souvent de façon contradictoire.

Que saviez-vous de l'histoire de l'île et de la façon dont elle pourrait inspirer votre travail ?

Au départ, pas grand-chose. J'y étais seulement venu en vacances brièvement quand j'étais enfant. Pour préparer mon séjour, je me suis documenté sur l'histoire de l'île, de la traite négrière et du colonialisme. J'ai lu *Soleil cou coupé*, un recueil de poèmes extraordinaire de l'écrivain martiniquais Aimé Césaire. C'est un très beau livre, sombre, surréaliste, rempli de parfums, de chaleur et de soleil. Il mélange d'une façon exaltante une sorte de magie à une colère explosive, révolutionnaire. Avant même d'arriver sur l'île, j'avais une envie folle de prendre des photos.

1 - Gregory Halpern, *Sans titre*, 2019, courtesy de l'artiste © Gregory Halpern
2 - Gregory Halpern, courtesy de l'artiste © Gregory Halpern

83

Comment avez-vous rencontré
les personnages qui apparaissent
dans vos photographies et
établi un rapport de confiance
malgré la barrière de la langue?

Quand je travaille, j'aime déambuler avec mon appareil photo de façon assez imprévisible. En général, j'ai une idée en tête, qui me pousse à commencer et à mettre le nez dehors le matin, mais ma trajectoire change souvent parce que je tombe sur quelque chose d'inattendu ou que je rencontre une personne que j'ai envie de photographier. Parfois quelqu'un monte avec moi dans ma voiture, parfois c'est moi qui pars avec quelqu'un. J'essaie d'être entièrement présent, ce qui n'est pas toujours facile : je pars souvent seul et j'éteins mon téléphone portable pour être aussi réceptif que possible à ce qui se passe autour de moi. C'est vrai qu'il y avait la barrière de la langue parce que mon français n'est pas très bon et peu de gens parlent couramment anglais en Guadeloupe. Malgré tout, j'ai réussi à nouer quelques relations fortes et les rares fois où cela est arrivé, c'était toujours extraordinaire. Le fait qu'une telle relation puisse advenir au-delà des différences d'origines, de cultures et de langues, cela réaffirme quelque chose de la nature humaine. J'ai travaillé ponctuellement avec un interprète mais la plupart du temps je préférais être seul pour éviter de trop exposer les personnes photographiées.

- 1 -



- 2 -

Comment avez-vous travaillé sur place?

J'ai effectué trois séjours sur l'île. Le plus long a duré deux mois, quand je suis venu avec ma femme et mes filles. Je m'y suis rendu deux autres fois seul et moins longtemps. Quand je prends des photographies, je prévois un certain nombre de choses et je me laisse aussi surprendre par ce qui vient à ma rencontre. Pour qu'une photographie fonctionne, il faut qu'il y ait quelque chose en elle qui défie nos attentes, qui nous surprenne, nous désoriente ou nous gêne. Non pas une chose qui réaffirme ce que l'on sait ou ce que l'on ressent déjà, mais un élément qui nous incite à réfléchir.

Est-ce que votre projet initial
a évolué au cours de la résidence?

En fait, je pars surtout d'une vague intuition et de quelques idées, mais tout change à mesure que je progresse : c'est ma méthode, en quelque sorte. En arrivant, j'étais un peu inquiet parce que je ne savais pas exactement ce que j'allais faire. Je me demandais : « Comment puis-je prendre des photos dans un lieu où quasiment tout m'est étranger ? » Je ne suis pas arrivé avec une idée arrêtée et précise qui aurait tenu compte à la fois de l'histoire de la Guadeloupe et de ma situation d'étranger. Je ne savais pas exactement comment m'y prendre mais ma femme m'a donné un très bon conseil : elle m'a dit qu'il fallait que je me fasse confiance, que je photographie le paysage et les gens comme d'habitude, sans renier ma façon de travailler. Cela m'a beaucoup aidé et je crois que c'était exactement ce qu'il fallait faire.

Comment avez-vous travaillé avec
Clément Chéroux, qui vous a parrainé
tout au long de cette résidence?

Nous avons étroitement collaboré du début à la fin. Je lui ai même envoyé des planches-contacts à mon retour de Guadeloupe, ce qui ne m'arrive presque jamais. En général, je travaille seul et je ne montre rien avant d'avoir revu et sélectionné les meilleures images (les photographes ont tendance à cacher les tirages ratés comme du linge sale !). Mais Clément m'a beaucoup soutenu et je lui faisais entièrement confiance. Nous nous sommes souvent retrouvés à New York pour travailler sur le montage des photographies, pour réfléchir à la conception du livre, et pour parler de l'exposition et des idées associées à chaque photo. L'art est souvent une activité solitaire, pleine d'incertitudes, c'était donc extraordinaire de pouvoir collaborer avec quelqu'un comme Clément. Ce sera difficile de travailler à nouveau seul après cela !

Qu'aimeriez-vous partager de cette expérience
avec les futurs visiteurs de l'exposition
(à San Francisco, puis à Paris) et les futurs
lecteurs du livre qui l'accompagne?

J'aimerais que les regardeurs se sentent suffisamment à l'aise pour interpréter les photographies par eux-mêmes. Si une image les déconcerte, je les invite à examiner ce sentiment et à essayer de comprendre ce qu'il signifie pour eux.



PERSPECTIVES

En novembre 2019, le photographe français Vasantha Yoganathan a été désigné cinquième lauréat du programme Immersion, une commande photographique franco-américaine. Parrainé par Agnès Sire, directrice artistique de la Fondation Henri Cartier-Bresson, il partira en résidence à La Nouvelle-Orléans où il souhaite produire un corpus d'images sur le thème de l'enfance. En immersion pendant les vacances d'été, il vivra au plus près des enfants, héritiers modernes de Tom Sawyer dans une ville chargée d'histoire qui subit de plein fouet les effets du réchauffement climatique.

Le résultat de cette résidence fera l'objet d'une publication et d'une exposition présentée en 2021 au SFMOMA aux États-Unis puis en France à la Fondation Henri Cartier-Bresson.



Photographe humaniste qui consacre son travail aux communautés dans le monde par le prisme de leurs costumes ou de leurs uniformes, **Charles Fréger** a traversé, entre 2014 et 2018, quatorze pays du continent américain pour rencontrer des descendants d'esclaves africains. Il y a réalisé une importante série dédiée à leurs « mascarades » où se mêlent, à travers masques, costumes, maquillages, parures et accessoires, des influences africaines, indigènes et coloniales qui convergent dans un étonnant syncrétisme pluriséculaire. Ce corpus américain emprunte son titre au terme espagnol *cimarrón*, qui désignait les esclaves fugitifs à partir du XVI^e siècle. Soutien fidèle de Charles Fréger depuis la série *Wilder Mann* conçue en Europe, puis *Yôkainoshima* menée au Japon, la Fondation d'entreprise Hermès a accompagné le photographe français dans la production de cette nouvelle série au long cours et dans la réalisation d'une exposition dédiée. « **Cimarron** » a ainsi été présentée au château des ducs de Bretagne, à Nantes, du 2 février au 14 avril 2019.

Cette année, le Prix Henri Cartier-Bresson a été attribué au photographe français Mathieu Pernot pour son projet *Le Grand Tour*, qui donnera lieu, au printemps 2021, à une exposition à la Fondation Henri Cartier-Bresson assortie d'une publication. Depuis 2013, la Fondation d'entreprise Hermès est le mécène de ce Prix.

SOUTIENS

Construire une programmation, accompagner les artistes dans leur projet, produire leurs œuvres et les présenter au public : telle est l'ambition du programme des **Expositions+** de la Fondation d'entreprise Hermès, qui s'appuie pour ce faire sur un réseau de cinq galeries situées en Europe et en Asie.

À Bruxelles, Saint-Louis-lès-Bitche, Tokyo, Séoul et Singapour, les commissaires qui signent ces expositions s'attachent tous à transmettre la richesse de la création contemporaine, tous médias confondus. Ils jouent un rôle de passeurs en privilégiant les expositions monographiques, parmi lesquelles une attention particulière est accordée à la présence d'artistes français. Leurs choix reflètent une audace certaine, n'hésitant pas à se porter sur de jeunes plasticiens comme sur des créateurs demeurés à la marge de la scène artistique.

Commissaires et équipe de la Fondation se mettent en mouvement pour offrir les meilleures conditions de travail aux artistes qui sont invités à concevoir un projet « sur mesure », pensé spécifiquement pour le lieu. Les œuvres produites dans ce cadre deviennent ensuite leur propriété : ainsi la Fondation s'emploie-t-elle à soutenir les plasticiens tout en favorisant le rayonnement de leur création. Visites guidées, conférences, activités pédagogiques pour les plus jeunes ou publications dédiées sont les multiples dispositifs proposés pour approfondir les expositions. Au sein de ce réseau international, il importe que chaque projet puisse toucher un large public et lui permette d'appréhender autrement le monde qui nous entoure.

ACTUALITÉS 2019

La Verrière, Bruxelles (Belgique) +

Jacqueline Mesmaeker
1^{er} fév. – 30 mars 2019
« **Matters of Concern |
Matières à panser** »
27 avril – 6 juil. 2019
Camille Blatrix
« Les Barrières de l'antique »
5 sept. – 8 nov. 2019
Babi Badalov
« Soul Mobilisation »
29 nov. 2019 – 15 fév. 2020

Le Forum, Tokyo (Japon) +

Tomoko Mukaiyama
« Pianist »
5 – 28 fév. 2019
Mari Minato
« Vanishing Droplets in a River »
28 mars – 23 juin 2019
Ismaïl Bahri
« Invisible Concern »
18 oct. 2019 – 13 janv. 2020

Atelier Hermès, Séoul (Corée) +

Jihyun Jung
« Multipurpose Henry »
9 mars – 5 mai 2019
Kim Oksun
« Berlin Portraits »
31 mai – 28 juil. 2019
Daphné Le Sergent
« Silver Memories »
6 sept. – 10 nov. 2019

Aloft at Hermès, Singapour +

Irfan Hendrian
« Some Other Matter »
1^{er} août – 13 oct. 2019

La Grande Place, Saint-Louis-lès-Bitche (France) +

Dominique Ghesquière
« L'avant monde »
28 mars – 16 sept. 2019
Patrick Neu
« Manège »
10 oct. 2019 – 21 sept. 2020

ÊTRE EN MOUVEMENT

par **Julie Arnaud, chef de projets Arts visuels & Artisanat**

« Tokyo, Saint-Louis-lès-Bitche, Séoul, Singapour et Bruxelles accueillent les espaces d'expositions de la Fondation et permettent son rayonnement à l'international. Chaque lieu présente des artistes français et étrangers, favorisant la mise en mouvement de la création contemporaine et le partage des regards et cultures. Mêlant fidèles et curieux de passage, le public voyage au fil de la programmation *ad hoc* établie par chaque commissaire. Nul doute : le regard de chacun en est toujours transformé. »

LA VERRIÈRE, BRUXELLES

La Verrière est avant tout une métonymie : c'est son toit, à la fois protecteur et ouvert sur le ciel, qui désigne cet espace d'expositions où se déploient tous les langages artistiques. La programmation de cette galerie s'organise par cycle, à l'initiative de Guillaume Désanges qui en assure le commissariat. L'année 2019 aura accueilli la transition entre deux d'entre eux.

L'exposition personnelle de **Jacqueline Mesmaeker**, née en Belgique en 1929, aura donc marqué la fin du cycle « **Poésie balistique** ». Au terme de cette réflexion sur les liens entre certaines pratiques plastiques et une poésie radicale, lorsque l'émotion prend le relais du discours, la proposition de l'artiste belge s'articulait autour de la photographie en noir et blanc d'un paysage, accompagnée de la mention « Versailles avant sa construction ». Une image en forme de paradoxe pour déplier un insondable jeu de piste, incluant des mots, des images, des objets et des matières disséminés comme des indices dans l'espace.

Placé sous les auspices du penseur Bruno Latour auquel il emprunte son titre, le nouveau cycle « **Matters of Concern | Matières à panser** » s'est ouvert avec l'exposition collective éponyme. Guillaume Désanges choisit de réunir des artistes qui s'attachent à « repenser les modes d'usage et de production selon le régime de l'attention et du soin », abordant ainsi les « préoccupations écologiques de manière transversale, par de nouvelles relations de l'art au vivant, aux objets et aux éléments ». Dans cette première proposition dialoguent ainsi des œuvres plastiques et des objets qui dépassent les catégories traditionnelles, jusqu'à des pratiques magiques et thérapeutiques.

Au sein de cet écosystème qui bouscule les réflexes de l'art contemporain figurait **Camille Blatrix**, à l'honneur de la première exposition personnelle de ce cycle. Sous le titre énigmatique « **Les Barrières de l'antique** », le jeune plasticien, né en France en 1984, explore son rapport ambigu à l'artisanat dans une installation labyrinthique scandée d'objets, de marqueteries et de dessins, où affleure également la main de son père, peintre devenu charpentier de marine. Si l'art contemporain converse ici avec les savoir-faire les plus rigoureux dans une quête de perfection des formes, cette belle facture n'empêche pas l'émotion et l'étonnement de surgir.

À l'épure de Camille Blatrix succède l'exubérance de **Babi Badalov** qui recouvre les murs de La Verrière de ses néologismes poétiques et politiques, mis en forme avec sa calligraphie obsessionnelle riche de volutes et arabesques. Né en Azerbaïdjan en 1959, l'artiste est un citoyen du monde, marqué par une trajectoire aux mille rebondissements jusqu'à l'obtention du statut de réfugié politique, puis de citoyen français en 2018. Polyglotte sans vraiment l'être, le plasticien poursuit, avec « **Soul Mobilisation** », le déploiement prolifique d'un langage aussi intime qu'universel. Il joue avec les mots pour en faire surgir des significations inédites comme il recycle des objets trouvés pour forger de nouvelles images : une manière unique d'agencer écologie, économie et poésie.

1 - Jacqueline Mesmaeker, exposition personnelle, La Verrière, Bruxelles, 2019 © Isabelle Arthuis
2 - Camille Blatrix, exposition « Les Barrières de l'antique », La Verrière, Bruxelles, 2019 © Isabelle Arthuis
3 - Babi Badalov, exposition « Soul Mobilisation », La Verrière, Bruxelles, 2019 © Isabelle Arthuis



- 1 -



- 2 -


Plongez
au cœur des expositions
de La Verrière

- 3 -



LE FORUM, TOKYO

- 1 -



Trois expositions personnelles ont été présentées au Forum en 2019 : trois gestes artistiques forts orchestrés par la commissaire d'exposition Reiko Setsuda.

En point d'orgue de l'exposition « Pianist » de Tomoko Mukaiyama, une performance musicale quotidienne de l'artiste, pianiste et metteuse en scène japonaise installée à Amsterdam, a fait vivre un moment privilégié à un auditoire nombreux. Chaque jour, son récital commençait une heure plus tard, invitant les spectateurs à délaisser leurs repères pour suivre le rythme de ces concerts hors du temps, comme si Le Forum observait sa propre rotation, distincte du reste du monde. Autour de l'artiste, les spectateurs ont écouté la musique avec une intensité particulière, parfois au cœur de la nuit. Cette expérience partagée – unique pour chacun – était complétée de deux autres pièces : une installation spectaculaire de quatorze pianos et une autre présentant deux pianos provenant d'une école d'Ishinomaki, frappée par le tsunami de 2011. « Pianist » convie le public à dépasser l'émotion collective pour toucher au sublime, à la musique, à l'art.



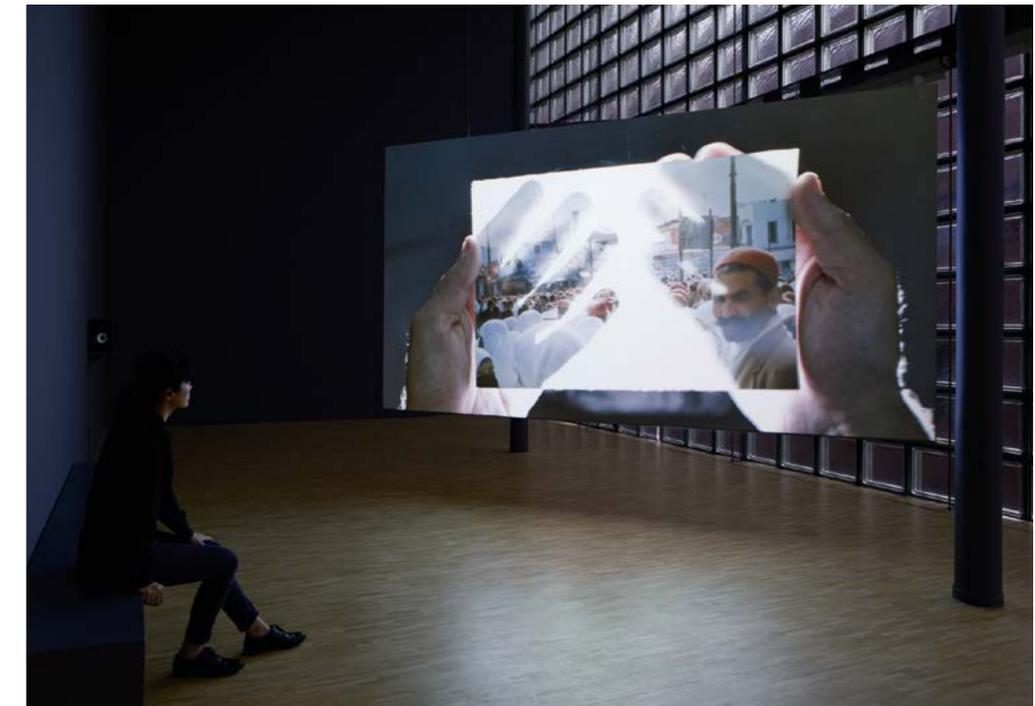
- 2 -

1 - Tomoko Mukaiyama, exposition « Pianist », Le Forum, Tokyo, 2019 © Nacása & Partners Inc.
2 - Mari Minato, exposition « Vanishing Droplets in a River », Le Forum, Tokyo, 2019 © Nacása & Partners Inc.
3 - Ismaïl Bahri, exposition « Invisible Concern », Le Forum, Tokyo, 2019 © Nacása & Partners Inc.

Pour l'exposition suivante, « Vanishing Droplets in a River », Mari Minato a conçu une scénographie flottante et légère pour présenter ses peintures, tout en inscrivant son œuvre dans la transparence des briques de verre emblématiques du Forum. Pour la première fois, la façade du bâtiment de Renzo Piano accueillait une œuvre peinte, intitulée *Utsawa* (« réceptacle ») : un geste monumental de couleurs rouge, jaune et rose, dont la présence se modifiait en fonction de la lumière diurne ou nocturne. À l'intérieur de la galerie, ces tonalités s'accordaient avec les motifs peints sur de grands lés de papier, inspirés de formes absolues qui transcendent les civilisations. Née à Kyoto en 1981 et établie à Paris depuis 2006, Mari Minato exposait pour la première fois en solo dans son pays natal avec un projet ambitieux dédié à l'universalité et à la force de convergence de la création artistique.

Pour clore l'année 2019, Reiko Setsuda a donné carte blanche à son confrère Guillaume Désanges, qui signe les expositions de La Verrière. À cette occasion, ce dernier a prolongé à Tokyo le projet expérimental dédié à la perception qui était au cœur de l'exposition bruxelloise d'Ismaïl Bahri en 2018, « Des gestes à peine déposés dans un paysage agité ». Le travail de l'artiste franco-tunisien se distingue par des interventions minimales et des gestes ténus qui nous invitent à regarder détails, incidents et variations infimes à la limite de l'imperceptible. Ismaïl Bahri transforme ainsi le bâtiment en verre de la maison Hermès de Ginza en un dispositif optique qui, tour à tour, révèle ou cache le monde extérieur. Installation globale comprenant vidéos, objets, peintures et dessins, « Invisible Concern » nous renvoie à notre perception de la lumière, au vacillement entre le visible et l'invisible, ainsi qu'à l'ineffable anxiété cachée entre la surface des choses et tout un monde qui échappe *a priori* à notre regard.

- 3 -



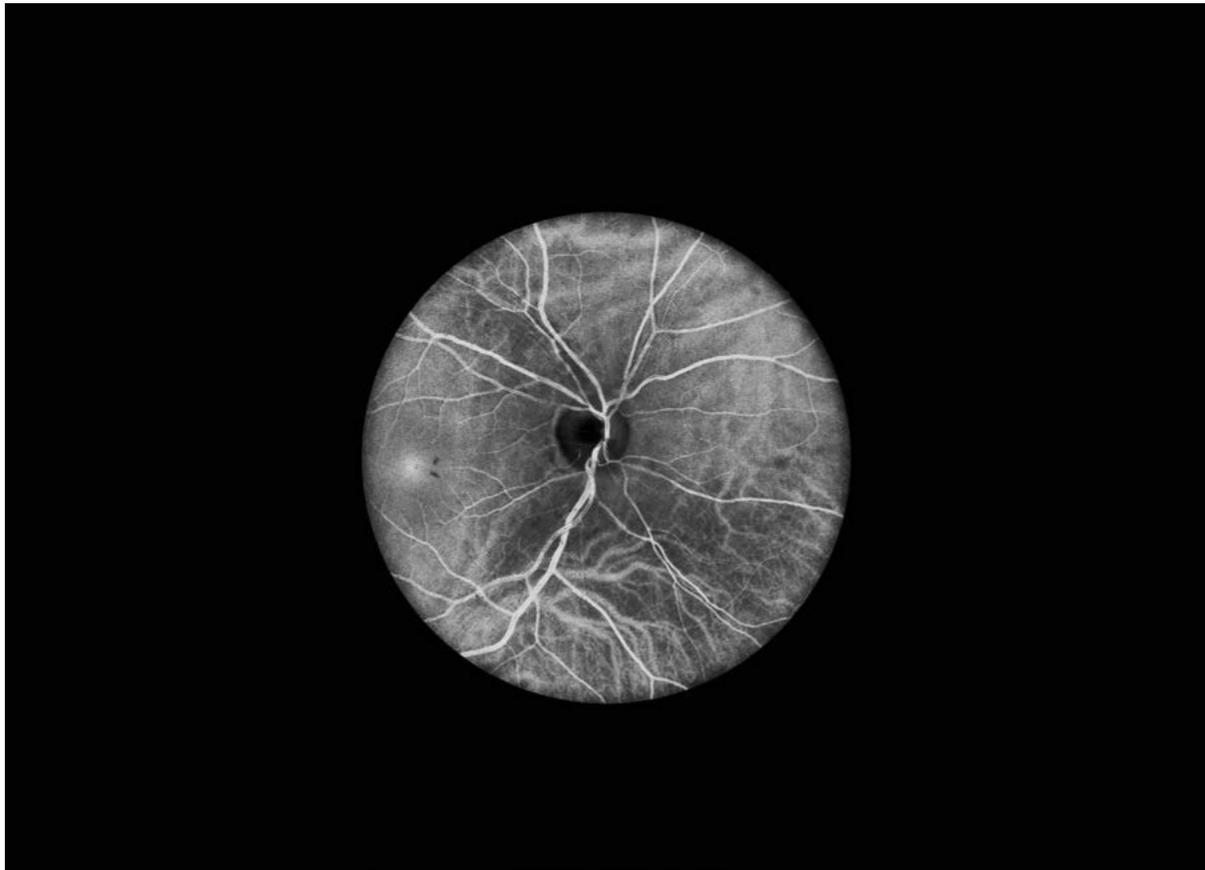
ATELIER HERMÈS, SÉOUL

-1-



-2-

-3-



1 - Jihyun Jung, exposition « Multipurpose Henry », Atelier Hermès, Séoul, 2019 © Kiyong Nam
2 - Kim Oksun, exposition « Berlin Portraits » (BNP_8713E, 2018), Atelier Hermès, Séoul, 2019, courtesy de l'artiste © Kim Oksun
3 - Daphné Le Sergent, exposition « Silver Memories » (détail), Atelier Hermès, Séoul, 2019, courtesy de l'artiste © Kiyong Nam

Au cœur de Séoul, l'Atelier Hermès est un espace d'expositions dédié à des formes expérimentales proposées par des plasticiens qui considèrent l'art comme faisant partie de la vie, et ce de manière captivante. Sous la houlette de Kim Yunkyong, commissaire de l'Atelier Hermès, trois expositions personnelles ont rythmé la programmation 2019, illustrant la richesse de la scène contemporaine coréenne.

Pour son exposition, **Jihyun Jung** a tout d'abord fureté dans la ville de Séoul, intrigué par le sort réservé à de nombreuses sculptures publiques, négligées, voire oubliées dans l'espace urbain, devenant des sortes de résidus de notre société contemporaine. Fort de ce constat, il a rassemblé des matériaux, structures, rebuts divers pour qu'ils deviennent les matières premières de son exposition.

De nouvelles formes apparaissent, loin de toute définition figée. Né en 1986, l'artiste orchestre une vaste installation temporaire, au sens littéral du terme : elle est variable, susceptible d'être agencée différemment, voire à usages multiples comme le souligne le titre « **Multipurpose Henry** », qui convoque le grand sculpteur britannique Henry Moore (1898-1986). La modernité plastique comme notre rapport à l'espace urbain sont ainsi interrogés dans un même geste artistique.

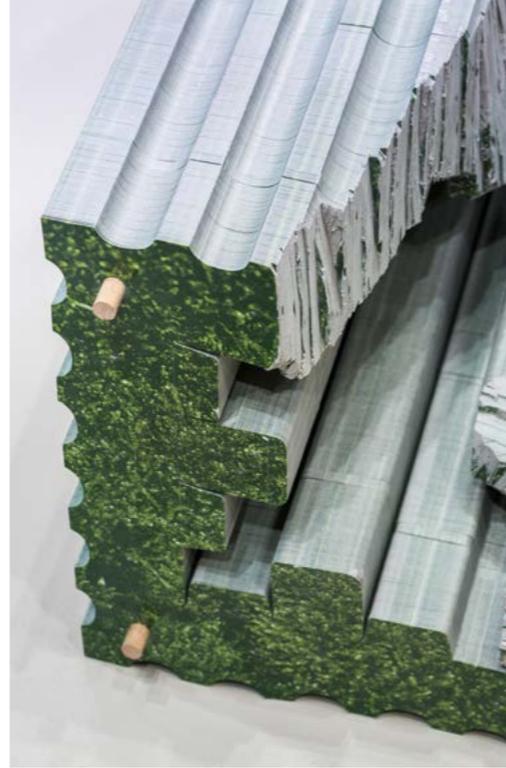
L'Atelier Hermès s'est ensuite métamorphosé en une galerie de saisissants portraits photographiques signés **Kim Oksun**, réunis sous le titre « **Berlin Portraits** ».

De la fin des années 1960 au milieu des années 1970, près de 10 000 nourrices coréennes ont émigré en Allemagne de l'Ouest. S'y installant en dépit de lois qui leur étaient défavorables, ces pionnières ont formé une minorité au sein d'un pays étranger et lutté pour obtenir un statut et s'intégrer, enfin. La photographe coréenne – née en 1967 alors que débutait cet exode – les a immortalisées dans une posture neutre, saisies dans leur environnement qui révèle une part de leur intimité. Dans la tradition de la photographie documentaire, cette galerie de portraits aux regards intenses est avant tout un hommage à des destins de femmes, au-delà de la dimension politique de ce pan de l'histoire coréenne moderne.

L'exposition « **Silver Memories** » de la plasticienne **Daphné Le Sergent** nous ramène à la matière clef de la photographie, en mettant en exergue un métal crucial : l'argent. Alors que les ressources minières s'épuisent, l'artiste française d'origine coréenne, née en 1975, nous parle d'une photographie en sursis tout en remontant le fil d'une histoire plus lointaine. Plongée dans la pénombre, son installation multimédia incite le public à adopter la position de l'orpailleur, pour provoquer une réflexion sur l'exploitation des mines mexicaines par les Européens et ses conséquences sur la culture indigène. Cet ambitieux projet offre de multiples lectures – historiques, politiques, écologiques – à travers un prisme artistique des plus pertinents.

ALOFT AT HERMÈS, SINGAPOUR

-1-



-2-

En 2019, Aloft at Hermès a poursuivi son engagement dans la société, en assurant un rôle de passeur culturel et de créateur de liens. Responsable de la programmation de cet espace d'expositions, Emi Eu a souhaité prolonger sa réflexion sur le thème de la « matérialité », qui donne aux artistes la liberté d'explorer et d'expérimenter des médias familiers ou plus inhabituels. Elle a ainsi invité le plasticien **Irfan Hendrian** qui signe une exposition magistrale sur les apparences de cette matérialité et la surprenante réalité d'une matière ordinaire.

Sous ses accents post-industriels, l'installation qui métamorphose l'espace d'Aloft at Hermès est ainsi conçue en papier. Assurément troublante, elle ne manque pas d'ouvrir une vaste réflexion sur le statut et le rôle de ce matériau, loin de sa fragilité présumée. Au cœur de notre époque placée sous le signe du numérique et de l'immatériel, il est des artistes qui se démarquent par leur attachement aux processus industriels traditionnels et aux documents imprimés. Irfan Hendrian, artiste, graveur et designer graphique indonésien, né en 1987 aux États-Unis, est l'un d'eux. Ainsi propose-t-il au public d'explorer les conséquences des progrès technologiques sur notre relation au papier qu'il désigne, en guise de titre, comme « **Some Other Matter** », soit « *une autre matière* ».

1, 2 & 3 - Irfan Hendrian, exposition « Some Other Matter », Aloft at Hermès, Singapour, 2019 © Edward Hendricks

Dans cet espace inspiré d'un bâtiment désaffecté, le papier donne l'illusion de la brique ou du béton, voire crée une boucle avec sa matière d'origine : le bois. « Je souhaite présenter le papier comme un matériau différent inscrit dans un processus industriel et vu comme une matière en volume, lourde et solide, à l'encontre de ses supposées caractéristiques. Il s'agit de repenser notre relation avec le matériau, notre interaction quotidienne avec lui et ses effets sur l'histoire et la nature, pour l'imprégner, *in fine*, de nouveaux souvenirs, sens et valeurs », explique l'artiste.

Dans cette installation globale, machines, outils abandonnés et éléments structurels sont reproduits en papier, comme un hommage aux maisons d'édition de Bandung, en Indonésie, où l'artiste est installé. Tombées en désuétude, celles-ci témoignaient autrefois d'une importante tradition d'impression industrielle. En imposant le papier comme matériau de construction, Irfan Hendrian montre combien celui-ci peut endosser une force et une solidité inédites, à rebours de sa matérialité classique. Il offre dès lors une multitude de possibles, qui renouvellent notre regard sur cette matière. Familier des explorations formelles, l'artiste déploie à Aloft at Hermès une démarche qui n'est pas sans rappeler le Bauhaus : réduire, simplifier les formes et aller à l'essentiel pour toucher au sublime.

-3-



LA GRANDE PLACE, SAINT-LOUIS-LÈS-BITCHE

Au cœur même de la Cristallerie Saint-Louis, il est un espace particulier qui permet de mettre en perspective les savoir-faire du cristal transmis de génération en génération. Tout en transparence, La Grande Place – musée du cristal Saint-Louis présente les collections de la manufacture, illustrant quatre siècles de production et d'innovation. C'est aussi un lieu d'exposition temporaire dédié à la création contemporaine, où chaque projet entre en dialogue avec ce site emblématique, à l'image des deux propositions qui ont jalonné l'année 2019.

La Grande Place a tout d'abord accueilli une exposition de **Dominique Ghesquière** au titre énigmatique : « **L'avant monde** » apparaît comme celui qui préexiste au cristal, fait de sable, de fougères et de bois qui en sont les éléments constitutifs. Comme les verriers des temps passés, l'artiste française est allée collecter dans les forêts environnantes ces matières premières du cristal pour composer une sorte de paysage dans l'espace d'expositions. Cette installation qui repose sur la nature convoque également l'eau et le feu, et ne manque pas d'entrer en résonance avec les pièces historiques de la collection et avec l'activité de la manufacture qui se poursuit dans la grande halle. Cet avant monde poétique, hommage à la nature intrinsèque du cristal, est venu clore le cycle « L'Héritage des secrets », dont le commissariat était assuré par le centre d'art contemporain – la synagogue de Delme, institution lorraine invitée par la Fondation à Saint-Louis pour trois expositions.

Après cette exploration des origines du cristal, le plasticien **Patrick Neu** a installé son « **Manège** » dans l'espace de la galerie. Responsable de la création à Saint-Louis, il est aussi un artiste reconnu de la scène française contemporaine, notamment pour le raffinement de son travail en cristal. Inspiré par le thème de l'enfance, Patrick Neu a souhaité présenter un carrousel de chevaux de cristal au cœur du musée. Chaque pièce constitue un véritable tour de force pour cet artiste aguerri et les équipes de la manufacture. Face à l'ampleur du projet, il s'est engagé dans une exposition évolutive, pour livrer progressivement les délicates montures de cristal annoncées par des chevaux de cire. À leurs côtés, d'autres pièces introduisent le visiteur à l'univers onirique de ce manège en devenir. Avec méticulosité, Patrick Neu a reproduit des œuvres majeures de la Renaissance au noir de fumée sur du cristal, qui est aussi devenu la matière paradoxale de deux armures en taille réelle. Immersion dans le merveilleux, ce « Manège » livre aussi une réflexion sur le savoir-faire d'un artiste qui n'a de cesse de repousser les limites de sa propre pratique.

1 – Dominique Ghesquière, exposition « L'avant monde » (détail), La Grande Place, Saint-Louis-lès-Bitche, 2019 © O.H. Dancy
2 – Patrick Neu, exposition « Manège » (Verre fumé, collection de l'artiste, 2018), La Grande Place, Saint-Louis-lès-Bitche, 2019 © O.H. Dancy



- 1 -

- 2 -





PERSPECTIVES

En 2020, le programme des Expositions mettra à l'honneur des plasticiennes dans les différentes galeries de la Fondation d'entreprise Hermès qui se déploient de par le monde. À Tokyo, Le Forum accueillera ainsi la créatrice brésilienne Sandra Cinto avec une monumentale installation *in situ* invitant les visiteurs à plonger dans l'immensité cosmique d'un panorama bleuté. À Bruxelles, le cycle « Matters of Concern | Matières à penser » se poursuivra avec deux artistes qui investiront tour à tour La Verrière : la Française Minia Biabiany, puis l'Américaine Barbara Chase-Riboud.

Enfin, l'Atelier Hermès présentera le travail de Sojung Jun, lauréate du 18^e Hermès Foundation Missulsang, qui a bénéficié à ce titre d'une résidence de quatre mois à Paris. Elle a consacré son séjour à enquêter sur l'héritage du poète coréen Yi Sang (1910-1937) à partir de son poème *Au magasin de nouveautés*. Cet écrivain majeur de la littérature coréenne ayant inspiré de nombreux artistes occidentaux, la plasticienne a approfondi l'interprétation de son œuvre à travers le regard de créateurs et intellectuels français. Son exposition à Séoul offrira une mise en perspective contemporaine des écrits et de la postérité de ce poète que l'on compare volontiers à Arthur Rimbaud (1854-1891).

Portrait de Sojung Jun,
lauréate du 18^e Hermès Foundation Missulsang
© Kiyong Nam



Parallèlement au programme des Expositions, la Fondation d'entreprise Hermès soutient depuis 2008 le **Prix Marcel Duchamp**, une distinction de référence dans le champ de l'art contemporain. Créé en 2000 par l'**Association pour la diffusion internationale de l'art français (ADIAF)**, ce Prix récompense chaque année un artiste français ou vivant en France et lui confère une importante reconnaissance sur la scène artistique internationale. Chaque automne, les quatre artistes nominés sont invités à exposer ensemble au Centre Pompidou avant l'annonce du lauréat choisi par un jury international de collectionneurs et directeurs d'institutions muséales. En 2019, parmi les propositions du duo Wilfried Mille et Ida Tursic, de Katinka Bock, de Marguerite Humeau et d'Éric Baudelaire, le dispositif hybride de ce dernier a convaincu le jury. Avec son film documentaire au long cours tourné avec la participation de collégiens de Seine-Saint-Denis, l'artiste et cinéaste Éric Baudelaire, né en 1973, est devenu le dix-neuvième lauréat du Prix Marcel Duchamp.

SOUTIENS

Les artistes Marguerite Humeau,
Wilfried Mille & Ida Tursic, Éric Baudelaire
et Katinka Bock nommés au Prix
Marcel Duchamp 2019, Centre Pompidou,
Paris © Manuel Braun

GOUVERNANCE

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Henri-Louis Bauer
Président
du Conseil de gérance,
Émile Hermès SARL

Ménéhould de Bazelaire
Directrice
du Patrimoine culturel,
Hermès International

Gilles Boeuf
Professeur,
Université Pierre
et Marie Curie / Sorbonne
Université, Paris ;
Président
du Conseil scientifique,
Agence française
pour la biodiversité

Valérie Burguière
Directrice
des Ressources humaines,
Hermès Femme ;
Représentante du personnel,
Hermès Sellier

Annick de Chaunac
Directrice de l'Action
culturelle et solidaire,
Hermès International ;
Directrice
et secrétaire générale,
Fondation d'entreprise Hermès

Charlotte David
Membre du Comité exécutif ;
Directrice
de la Communication,
Hermès International

Edna Dumas
Journaliste ;
Secrétaire,
Fondation d'entreprise Hermès

Pierre-Alexis Dumas
Membre du Comité exécutif ;
Directeur artistique général,
Hermès International

Bernhardt Eichner
Directeur général,
Hermès Services Groupe ;
Trésorier adjoint,
Fondation d'entreprise Hermès

**Jérôme Fougeras
de Lavergnolle**
Président directeur général,
Cristallerie Saint-Louis
Trésorier général,
Fondation d'entreprise Hermès

Olivier Fournier
Membre du Comité exécutif ;
Directeur général
de la Gouvernance
et du Développement
des organisations,
Hermès International ;
Président,
Fondation d'entreprise Hermès

Julie Guerrand
Présidente,
H51

Pascale Mussard
Présidente du Conseil
d'administration,
villa Noailles, Hyères ;
Vice-Présidente,
Fondation d'entreprise Hermès

Jean-Baptiste Puech
Comédien ;
Secrétaire,
Fondation d'entreprise Hermès

Martine Tridde-Mazloum
Présidente,
Société des Amis
du musée de Cluny, Paris ;
Administratrice,
MCA – Maison
de la culture d'Amiens

Cyrille Violot
Directeur juridique
Compliance
et Affaires publiques,
Hermès International

Marc Voinchet
Directeur,
France Musique, Paris

François Weil
Conseiller d'État ;
Professeur associé,
École des hautes études
en sciences sociales, Paris

Christine Bouvry
Commissaire aux comptes

STATUTS

La Fondation d'entreprise Hermès est régie en application de la loi n°87-571 du 23 juillet 1987 sur le développement du mécénat, modifiée par la loi n°90-559 du 4 juillet 1990 et précisée par le décret n°91-1005 du 30 septembre 1991, modifiée par le décret n°2002-998 du 11 juillet 2002, modifiée par les lois n°2002-5 du 4 janvier 2002 et n°2003-709 du 1^{er} août 2003, et l'instruction fiscale n°112 du 13 juillet 2004, ainsi que par la loi n°2014-856 du 31 juillet 2014.

BUDGET

Troisième mandat
avril 2018 – avril 2023 :
35,8 M€ (hors mécénat
de compétences)

SIÈGE

Fondation d'entreprise Hermès
24, faubourg Saint-Honoré
75008 Paris, France

ÉQUIPE +

Olivier Fournier
Président

Catherine Tsekenis
Directrice
jusqu'au 30 juin 2019
Annick de Chaunac
Directrice
à partir du 1^{er} juillet 2019

Claire Avignon
Assistante de direction

Clément Le Duc
Responsable
de projets solidaires

Clémence Fraysse
Responsable de projets
Arts visuels & Artisanat
jusqu'au 9 juillet 2019

Julie Arnaud
Chef de projets
Arts visuels & Artisanat

Quentin Guisgand
Chef de projets
Arts de la scène

Sacha Gueugnier
Responsable
de la Communication

Maxime Gasnier
Chef de projets
Communication

REMERCIEMENTS

La Fondation d'entreprise Hermès remercie ses deux sociétés fondatrices – Hermès Sellier et Hermès International –, les membres de son conseil d'administration ainsi que l'ensemble de ses partenaires, les artistes, les parrains de son programme de résidences, les membres du jury du Hermès Foundation Missulsang, les membres des comités de pilotage et de sélection, les institutions, musées et théâtres, les compagnies, les associations et ONG qui œuvrent sur le terrain.

Elle remercie également toutes les équipes des différents départements (direction générale, direction artistique, pôle amont et participations, juridique, ressources humaines, digital, médias et publicité, relations presse, documentation, comptabilité...), métiers et filiales (manufactures en France et filiales à l'étranger) de la maison Hermès, relais engagés de l'activité de la Fondation d'entreprise Hermès à travers le monde.

La Fondation remercie aussi les commissaires des espaces d'expositions :

Guillaume Désanges, La Verrière, Bruxelles

• Reiko Setsuda, Le Forum, Tokyo

• Kim Yunkyoung, Atelier Hermès, Séoul

• Emi Eu, Aloft at Hermès, Singapour

• et les équipes du centre d'art contemporain – la synagogue de Delme pour La Grande Place, Saint-Louis-lès-Bitche.

Ainsi que :

Philippe Boulet, attaché de presse

• Marie Chênel, rédactrice

• Maxime Dumay & Charlotte Guislain, coordinateurs de Manufacto, la fabrique des savoir-faire

• Hugues Jacquet, chef de projet externe de l'Académie des savoir-faire

• Donia Lakhdar, chargée de production pour les expositions au musée du cristal Saint-Louis

• Marylène Malbert, rédactrice

• Leonardo Marcos, réalisateur

• Tadzio, photographe

• Benoît Teillet, photographe

• l'équipe de l'agence UZIK

• et l'ensemble de ses fournisseurs.

La Fondation remercie enfin les stagiaires et alternants ayant participé à ses actions en 2019 :

Alban Alidjra-Vignal, Béryl de Francqueville, Clémence Guérinel, Manon Massiat, Valentine du Peloux, Joséphine Peraldi, Ludivine Rhein, Margaux Roche, Marielle Sabatier, Pierre Tanguy-Cottin, Manon Trautenberger

• ainsi que Constance Martocq qui, à la suite de son stage, a renforcé l'équipe en tant que chargée de projets.

PUBLICATION

Président

Olivier Fournier

• **Directrice de la publication** Annick de Chaunac

• **Responsables éditoriaux** Sacha Gueugnier & Maxime Gasnier

Rédaction

• **& coordination éditoriale** Marylène Malbert

• **Secrétariat de rédaction** Danielle Marti (FR) & Alison Culliford (EN)

Traduction

• Pierre Testard (FR) & Louise Rogers Lalaurie (EN)

Conception graphique

• Atelier Tout va bien

• La Fondation remercie Gregory Halpern, photographe, et Quentin Rolland, artisan, pour les entretiens (p. 82 et p. 10), ainsi que toutes les personnes ayant contribué à la réalisation de cet ouvrage.

EN COUVERTURE

New Settings 2019 :

Mette Ingvarsten, *Moving in Concert* © Marc Damage

CAHIER CENTRAL

1 – Immersion 2019 :

Gregory Halpern, *Sans titre*, 2019, courtesy de l'artiste © Gregory Halpern

2 – Biodiversité

• **& Écosystèmes** : canopée du mont Cameroun (Cameroun) © Stéphane Ringuet

3 – New Settings 2019 :

Daniel Larrieu, *Romance en Stuc*, Théâtre de la Cité internationale, Paris (France) © Benjamin Favrat

4 – Résidences d'artistes

2019 : Guillaume Poulain, résidence au sein de la Holding Textile Hermès (détail), Bussièrès (France) © Tadzio

5 – **Académie des savoir-faire 2019** : expérimentation textile lors de la dernière session du workshop à l'Atelier du Haut-Anjou, Daon, Mayenne (France) © Tadzio

6 – Expositions 2019 :

Tomoko Mukaiyama, exposition « Pianist » (détail de l'installation *Just before*), Le Forum, Tokyo (Japon) © Nacása & Partners Inc.

• **7 – Manufacto 2018-2019** : classe de cinquième, collège Pablo Neruda, Gagny (France) © Benoît Teillet

• **8 – Expositions 2019** : Babi Badalov, exposition « Soul Mobilisation » (détail), La Verrière, Bruxelles (Belgique) © Isabelle Arthuis

CITATIONS

p. 5 : John Rawls (1921-2002), *Théorie de la Justice*, 1971

• p. 7 : Edgar Allan Poe (1809-1849), in *Puissance de la parole*, 1845, publiée dans le recueil *Nouvelles histoires extraordinaires*, traduction de Charles Baudelaire, 1857

Ouvrage reproduit et achevé d'imprimer en mars 2020 sur les presses de l'imprimerie FOT, Pusignan (France) pour le compte de la Fondation d'entreprise Hermès 24, faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris, France.

ISBN 978-2-35102-0708

Ne peut être vendu.

CONTACT

Tél. : +33 (0)1 40 17 46 43 fondationentreprisehermes.org

• Retrouvez la Fondation d'entreprise Hermès sur [Facebook](#), [Instagram](#) et [YouTube](#).



Se mobiliser auprès des artistes et porteurs de projets

Faire bouger les lignes

Proposer des expériences créatives dans des territoires inédits

Aller au-devant des publics

Tisser des liens solidaires

Déployer des actions à l'international

Accompagner celles et ceux qui s'engagent

« ÊTRE EN MOUVEMENT »

Croiser les disciplines

Œuvrer de manière prospective

Explorer d'autres démarches artistiques

Agir sur le terrain

Essaimer les bonnes pratiques

Participer à l'émergence de nouvelles formes

Être à l'écoute

Construire le monde de demain

Transmettre des savoir-faire

Créer encore et toujours